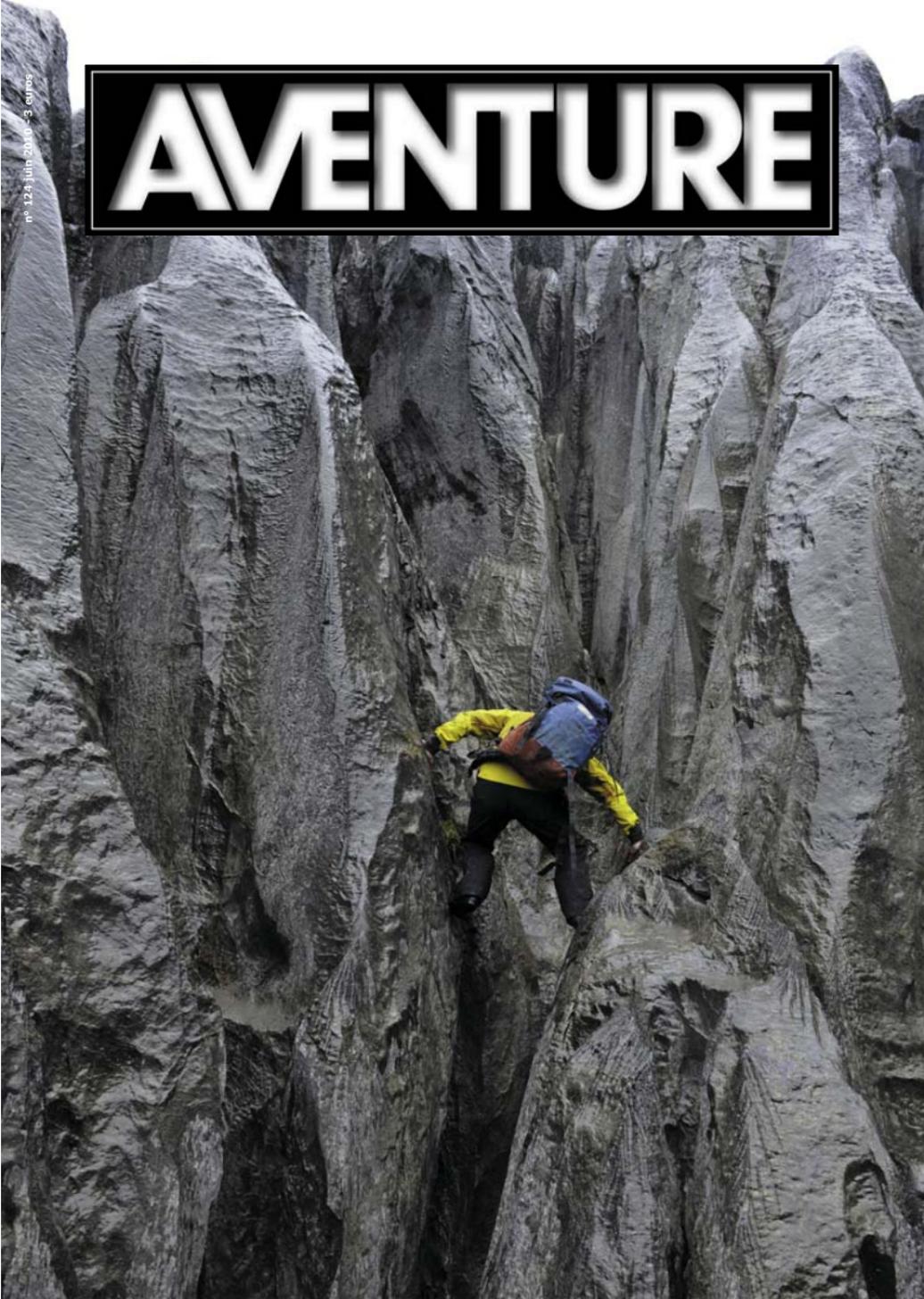


# AVENTURE

n° 124 Juin 2010 - 5 euros



# LES ENGAGEMENTS DE LA SOLIDARITÉ

Familière des terres lointaines, la Guilde s'est toujours impliquée avec les populations confrontées aux difficultés.

## La Guilde



### ■ Soutient les initiatives

par les formations, les dotations,  
les évaluations de l'Agence des Micro-Projets



### ■ Envoie des volontaires

en missions de courte et longue durée



### ■ Intervient :

par des missions d'urgence depuis l'Afghanistan des années 80  
par des programmes de développement (Liban, Palestine, Cambodge...)

### ■ Réunit :

par des coordinations associatives,  
par le forum des Solidarités Nord-Sud à Agen,  
puis à Marseille autour des grands thèmes des ONG  
(Enfants des Rues, Microfinance...)



Les programmes de Solidarités sont des programmes de  
**la Guilde Européenne du Raid**  
association reconnue d'utilité publique  
11, rue de Vaugirard 75006 Paris  
tel : 01 43 26 97 52 fax : 01 46 34 75 45  
[www.la-guilde.org](http://www.la-guilde.org)



n° 124 - juin 2010

**Directeur de la publication :** Patrick Edel  
**Rédactrice en chef :** Cléo Poussier-Cottel

Avec la participation de

A. Andremont - G. Boyer - S. Caillaud - V. Chabrol  
 J.-G. Chetala - C. Clocheret - J.-Ch. Crespel - L. Delez  
 Ch. Edel - M. Esprit - L.-H. Fage - Th. Gouique  
 C. Faudou - É. Fauvelle - A. Guinet - R. Koch  
 S. Koch-Mathian - J. Lamy - V. Lequien - M. Louvigny  
 P. Martin - K.-H. de Montangon - L. Pennebion  
 J.-F. Pennette - F. Picard - J. Ponsignon - J. Prager  
 A. Renaudin - R. Sokkar - I. Sidibé - S. Tesson  
 C. Vinet - J. Wodarczyk

**Administration, rédaction, abonnements, publicité :**  
 Guilde européenne du raid  
 11 rue de Vaugirard - 75006 Paris  
 Tél. : 01 43 26 97 52  
 Fax : 01 46 34 75 45  
 www.la-guilde.org

**Abonnement :** 6 numéros / 19 euros

Seuls les articles signés *es-qualité* par les membres de la Guilde engagent l'association. Tous droits de reproduction réservés.  
**N° CPPAP :** 0212 G 83995  
**N° ISSN :** 1298-7182  
**Périodicité :** trimestrielle

**Mise en pages :** www.pacopao.info

**Impression :** 31015  
 11 bd Sébastopol, B.P. 2734  
 75027 Paris Cedex 01

Le Groupe Jouve est une entreprise reconnue pour son engagement dans une démarche industrielle responsable et respectueuse de l'environnement (certifiée IMPRIMERIE, PERC, FSC et SNE).

## SOMMAIRE

### 2 VISAGES DE LA SOLIDARITÉ

#### 2 Le volontariat de solidarité internationale

- *Haiti : unir nos forces pour reconstruire*
- *Un VSI sur mesure !*
- *Un engagement durable et solidaire pour Haiti*
- *Marie-Hermine de Montangon*
- *Une année sabbatique*
- *Le Service civique*
- *Projets associatifs*

#### 12 L'agence des micro-projets

- *Timimoun*
- *Projet d'étude*
- *Aidons les pays oubliés*
- *An ka negeso bon!*
- *De l'eau pour Hlegu*
- *Une maternité de brousse pour Koukin*
- *Tour du monde du Social Business*

### 21 VISAGES DE L'AVENTURE

- *Une Assemblée Générale réussie*
- *La Guilde et l'action culturelle*
- *Ultima Patagonia 2010*
- *À pied sur la piste rouge*
- *Expédition 48° Nord*
- *Voyage en Asie*

### 30 Les Bourses de l'Aventure 2010

- *Bourses SPB de l'Aventure*
- *Bourses de l'Aventure Direct Medica*

### 33 COOK OU PEARY ?

- *Ni l'un, ni l'autre ?*

L'aventure, on s'en doute, n'aime pas être enfermée dans les définitions. Si elle conduit à travers le monde, c'est aussi bien pour une des dernières explorations possibles de la planète en « Ultima Patagonia » (p. 23) ou pour des projets lauréats des Bourses de l'Aventure (p. 30) que pour les engagements solidaires : volontaires en Haïti (p. 2) ou en Palestine (p. 10), microprojets de Timimoun (p. 12) à Oulan-Bator (p. 15), du Mandé malien (p. 16) au Myanmar (p. 17).

Sylvain Tesson, de sa Villa Médicis du lac Baïkal où il fait retraite en cette année France-Russie, revient sur la dimension culturelle de nos actions (p. 21). À vrai dire, il l'exprime surtout par ce retrait solitaire et salutaire contrastant avec des atmosphères délétères qui affectent trop souvent notre époque lorsqu'un déficit d'inspiration ne crée plus d'exigence intérieure. C'est le propre de l'aventure que de paraître lointaine et de toucher au cœur des choses.

Patrick EDEL



Photo : © www.mediterranee.com



p.15



p.12



p.21



p.17



@ news

Recevez chaque mois la Newsletter de la Guilde ! Inscrivez-vous dès aujourd'hui sur :

www.la-guilde.org

**En couverture :** Progression difficile sur les « glaciers de marbre » de Madre de Dios pour les membres de l'expédition Ultima Patagonia 2010.

Photo de Serge Caillaud et, ci-contre, photo de J.-F. Pennette © Centre-Terre.fr (cf. article page 23)

# VISAGES DE LA SOLIDARITÉ

## Le volontariat de solidarité internationale

### Haïti : unir nos forces pour reconstruire

Port-au-Prince, 12 janvier 2010, 16h53...

En quelques secondes, des centaines de milliers de pères, de mères, d'enfants, que l'exode rural avait poussé vers la capitale et d'autres villes telles que Léogâne, se sont retrouvés piégés, au cœur du séisme.

Plus de 200 000 victimes et 1 million de sans-abri. Le gouvernement décimé, l'économie formelle à terre, les symboles de la fierté nationale (palais présidentiel, cathédrale...) anéantis aussi. Le pays, complètement détruit, sort de la poussière ; tout ou presque est à construire ou reconstruire, selon les points de vue...

À la veille du séisme, Entrepreneurs du Monde, au travers de son partenaire haïtien, ID Micro-finance, appuyait cinq mille familles dans le développement de leur micro-activité génératrice de revenu : une micro-épicerie, un étal de légumes ou de papeterie, sur le marché, un panier de savons et de dentifrices sur un trottoir, une machine à coudre... Ces micro-entrepreneurs courageux (95 % de femmes), qui n'ont pas accès aux banques, bénéficient depuis 1998 des micro-crédits (142 C en moyenne), un outil d'épargne, des formations (économiques mais aussi sur des modules complémentaires, en éducation, hygiène-santé, droits de la femme...), un suivi individuel et une dynamique de groupe.

Bapétel Pouhet et Louise Perrichon, deux VSI de la Guilde basés à Port-au-Prince, étaient totalement impliqués sur ce projet : Bapétel, en tant que respon-



sable administratif et financier d'ID Micro-finance, Louise comme représentante EdM. Ils ont vécu le séisme de « l'intérieur » : terreur, horreur, retour en France pendant deux semaines, pour reprendre des forces et pour mieux postuler s'investir pleinement dans l'action post-urgence auprès des soixante quatre salariés et des cinq mille familles qu'ensemble nous accompagnons.

Les salariés avaient presque tous perdu des membres de leur famille, leur maison et/ou d'autres biens matériels. Leurs soucis psychologiques et matériels étaient énormes. Nous nous heurtions à des freins très concrets : tous avaient peur d'entrer dans le bureau, plusieurs étaient partis mettre leur famille à l'abri en province, certains étaient encore en train de porter secours à leurs proches, de les chercher

ou malheureusement, de les enterrer... Les familles soutenues avaient les mêmes soucis et beaucoup avaient perdu leurs marchandises ou mobilisé leurs maigres économies pour leurs dépenses d'urgence ou celles de leurs proches. Il nous a donc fallu être très attentifs et très créatifs pour bâtir une action adaptée, qui sorte de notre mode opératoire habituel.

C'est ce dans quoi se sont investis avec énergie et passion Bapétel et Louise, appuyés par Franck Renaudin, directeur d'Entrepreneurs du Monde, qui a déjà fait 3 missions sur place depuis le séisme, et plusieurs expatriés venus petit à petit renforcer l'équipe.



Le camp Corail...



**Soutien aux équipes :**

aide financière et renfort

Une aide immédiate de 220 € a été attribuée à chaque salarié, soit environ un mois de salaire, pour les aider à régler leurs problèmes personnels les plus urgents et se rendre disponibles pour le programme. Entrepreneurs du Monde a obtenu pour eux des tentes et des bâches et renforcé l'équipe : un bras droit pour Louise, un nouveau directeur pour ID Micro-finance, une psychologue et une administratrice.

**Soutien aux micro-entrepreneurs :**

relance des familles

Une enquête a très vite été menée auprès des 5 000 familles emprunteuses afin d'établir le bilan humain et matériel. Ceci a permis de catégoriser les familles et de leur apporter une réponse adaptée. Les moins affectées continuent normalement les remboursements, les plus affectées voient leur dette radiée et peuvent bénéficier d'un crédit pour recapitaliser leur activité. Les activités reprennent lentement, les familles n'ont plus de pouvoir d'achat, les ventes sont faibles. Deux nouvelles agences seront ouvertes.

**Accompagnement psycho-social :**

écoute individuelle et ateliers

C'est le premier volet qui s'est mis en place en dehors du crédit. Une psychologue est partie sur place en mars. Elle a d'abord commencé à travailler avec les salariés, profondément choqués comme tous les habitants de Port-au-Prince. Elle est en train de constituer une équipe de 18 personnes pour mener les activités suivantes :

- Animations communautaires dans les quartiers d'intervention d'ID Micro-finance, à savoir les quartiers les plus pauvres de la capitale et de sa grande périphérie.
- Suivi social des familles pour leur porter



conseil et les diriger vers d'autres acteurs pour répondre à leurs besoins une fois ceux-ci clairement identifiés.

- Écoute psychologique et référencement des cas les plus graves vers des thérapeutes. Cette action est prévue dans la durée.

**Cash for work :**

des petits travaux collectifs contre rémunération

À la demande des Nations-Unies, Entrepreneurs du Monde a accepté de développer un important volet de travail d'intérêt général contre rémunération à Cité Soleil, le grand bidonville de Port-au-Prince, ainsi que sur la zone de Carrefour Feuille. Le principe est de donner à 6 000 personnes l'opportunité de travailler 2 semaines et de gagner un peu de revenus. Il s'agit de curer les canaux et de déblayer les rues. Dans le cadre de ce programme, nous avons aussi monté des animations pour les enfants : danse, théâtre, tambour, bricolage... Sur Carrefour Feuille, cela a même donné lieu à une très belle fête communautaire pendant laquelle les enfants ont pendant plus de 4h fait un spectacle devant toute la communauté. Ce

genre d'animation est un outil capital pour lutter contre le traumatisme et aider les Haïtiens à se replacer dans une dynamique de vie.

**Reconstruction :**

penser à long terme

Il s'agit de jouer un rôle actif dans la reconstruction de l'habitat. Entrepreneurs du Monde souhaite pour cela mettre l'accent sur des maisons en bois de durée de vie de 25 à 30 ans, en regroupant les constructions sur un même quartier afin de contribuer à l'esthétique des quartiers. La production devra être entièrement faite localement à partir de bois importé. Une architecte part prochainement pour 3 mois sur place pour faire les plans de la maison et lancer le programme.

Un diagnostic sécurité des maisons, des équipes et des familles sera réalisé. Des propositions vont être faites pour des reconstructions adaptées au contexte local et respectant les règles de construction en cours de validation par le gouvernement. Le plan de reconstruction inclura la formation et l'appui à des maçons et des charpentiers.

**Lobbying pour le plan énergie**

Entrepreneurs du Monde joue aussi un rôle de lobbying, notamment en matière d'énergie, pour réduire l'utilisation du charbon de bois et enrayer ainsi la déforestation et l'érosion. Elle demande à ce que priorité soit donnée au gaz comme cela a été fait avec succès dans de nombreux pays en voie de développement. Elle se base pour cela sur des études que nous avons menées en 2008 et 2009 sur des énergies alternatives, et qui concluaient qu'aucunes d'elles n'auraient le même impact que le gaz pour lutter contre la déforestation. Entrepreneurs du Monde fait partie du groupe de travail qui avance sur cette question essentielle pour le pays.



## Entrepreneuriat

A la demande de l'Ambassade de France et avec le soutien de la Fondation de France, Entrepreneurs du Monde compte jouer un rôle actif pour promouvoir les micro-entrepreneurs d'un niveau légèrement au-dessus des marchandes appuyées habituellement. Ces personnes recevront un appui sous forme de matériel (machine-outils, générateur) et sous forme de prêts (jusqu'à plusieurs milliers d'euros). Entrepreneurs du Monde fera la sélection des candidats, animera les comités de sélection et organisera le suivi/conseil de ces micro-entrepreneurs. Il est probable que ces personnes soient alors regroupées dans des pépinières d'entreprises afin de mutualiser les coûts, de faire face à la pénurie de locaux et d'énergie et à l'insécurité. L'objectif est d'appuyer plus d'une centaine de micro-entreprises de ce type, chacune d'elle étant source de création d'emplois.

Face à l'ampleur de la catastrophe et des besoins, Louise, Bapétel, avec Entrepreneurs du Monde et ID Micro-finance ont joint leurs efforts à beaucoup d'autres acteurs. Aujourd'hui, leurs contrats se terminent, Louise vient de rentrer en France pour accoucher et Bapétel s'apprête à retrouver sa femme et son fils au



Animation au centre ville

Cameroun. Ils ont passé le relais à une équipe en partie renouvelée. Ils ont apporté leur pierre à la reconstruction d'Haïti.

Certes, cette reconstruction sera difficile... Elle prendra 10 ans, 20 ans... Mais elle est possible. Elle représente même une opportunité unique si elle est portée par une sincère volonté de concertation dans le cadre d'une stratégie globale portée par le gouvernement haïtien ; et si les hommes au chevet d'Haïti mettent les intérêts des Haïtiens au sommet de leurs préoccupations. Avec les milliards de

dollars promis, c'est une Haïti plus moderne, plus juste qui peut sortir de ses ruines. Mais si ces mêmes hommes ne savent pas s'entendre, placent les intérêts des organisations et des pays qu'ils représentent avant ceux d'Haïti, ce sera alors un échec retentissant, un incroyable gâchis, une honte indescriptible.

A nous de choisir... Restons, ensemble, fidèles au peuple haïtien, et très vigilants sur ce que doivent être les priorités !

par Armelle RENAUDIN  
Responsable Dans et Parrainage  
Entrepreneurs du Monde

## Un VSI sur mesure !

**Pour cette expérience de volontariat en Haïti avec La Guilde et Entrepreneurs du Monde, je suis partie en toute connaissance de cause.**

Entre 2006 et 2008, j'avais déjà réalisé un premier volontariat avec l'AFVP (Association française des volontaires du Progrès - désormais France Volontaires) : 6 mois en Sierra Leone, puis 18 en Haïti.

Cette première expérience en Haïti au sein d'une association paysanne locale, l'ANATRAF (Association Nationale des

Transformateurs de Fruits) m'avait permis de découvrir certaines réalités du pays, notamment en milieu rural, de percevoir la complexité des dynamiques de développement et de m'insérer progressivement dans cet « autre monde ».

C'est d'ailleurs en Haïti que j'ai rencontré Franck Renaudin, directeur d'Entrepreneurs du Monde (EdM), avec qui le premier rendez-vous fut riche et avec qui nous avions convenu de garder contact.

À la fin de ce premier volontariat de 2 ans, je suis rentrée en France pour effectuer un Master II en micro-finance et création d'entreprise à Nancy, et il ne m'a pas fallu bien longtemps pour me décider quand Entrepreneurs du Monde m'a sollicitée pour repartir en Haïti, en mai 2009, en tant que responsable de projet !

Les motivations ne sont pas les mêmes quand on accepte de partir une seconde fois en volontariat. Bien sûr, il y a le désir d'échange, de découverte et de partage des connaissances comme fondamentaux de l'engagement volontaire. Mais cette



fois-ci, il s'agissait de plus de responsabilités professionnelles, d'acquisition d'expérience dans un domaine très spécifique (la micro-finance) et d'un choix de structure partenaire motivée par une vision commune du développement.

J'avais pour principale mission d'appuyer techniquement le partenaire local d'EdM en Haïti, ID Micro-finance, dans le renforcement de ses services non financiers. EdM défend à travers ses programmes une vision « intégrée » de la micro-finance qui consiste à accompagner financièrement (crédit, épargne, micro-assurance...) et socialement (formation, prévention, alphabétisation...) les personnes souhaitant développer une activité économique. Dans des pays où l'État est mis à mal et où le contexte est difficile, la santé,





l'éducation, le logement, les transports... sont bien souvent un « luxe », non accessible à tous.

Ma mission était donc d'appuyer l'institution de micro-finance locale pour qu'elle ait un meilleur impact social sur ses bénéficiaires.

Mon rôle était souvent un peu plus large et m'a réellement permis de développer mes capacités en tant que gestionnaire de projet : à la fois dans la recherche de financement, la représentation d'EdM sur place, le recrutement, le management des équipes, la formation, la gestion budgétaire... Bref, une excellente école !

La maturité et le « savoir-être » acquis lors de ma première mission ont été un réel atout face aux difficultés du poste car j'avais, cette fois-ci, le recul pour avancer réellement « avec » les acteurs locaux, condition indispensable à la pérennité de toute action de développement.

### Jusqu'au 12 janvier 2010

Plus personne n'ignore ce qui s'est passé en Haïti à cette date, et de mon côté, je reste à jamais imprégnée de cet événement. C'était une fin de journée comme les autres, quelques collègues étaient tout

comme moi, toujours au bureau. J'ai eu par chance ce réflexe de conditionnement bien européen que tant d'Haïtiens n'ont pas eu, celui de sortir précipitamment dehors, où nous avons été plusieurs, à se regarder incrédules, à entendre gronder la terre, hurler les gens, s'effondrer les maisons autour, attendre que le sol se stabilise à nouveau pour courir s'enquérir de nos proches.

« J'ai eu de la chance », c'est ce que disent ceux qui sont toujours là, après avoir vu la violence des dégâts causés par ce séisme. J'ai eu de la chance, je n'ai rien eu, mon compagnon non plus, et le bébé de 3 mois que je portais à tenu bon.

Après un bref rapatriement en France, je suis repartie en Haïti, il me tenait à cœur de continuer à travailler avec mes collègues, de ne pas abandonner le navire... La mission était, bien entendu, toute autre et nous avons essayé, en équipe et malgré le contexte d'urgence, de conserver une vision raisonnée de l'aide, de ne pas rentrer dans l'assistanat massif et de donner aux populations les moyens de leur dignité.

Ce fut notamment le cas dans certains quartiers, dont celui de « Carrefour Feuille » où nous avons mis en place un programme

de « Cash for work », tout à fait innovant car axé sur les ressources humaines de la communauté pour former, divertir, organiser les enfants et parents de ces zones chargées d'énergie et de potentiel mais anéanties par le séisme.

Retour en France avant un nouveau départ. Après beaucoup d'action, je suis désormais rentrée en France pour mettre au monde un petit franco-haïtien qui découvrira Haïti dès septembre 2010.

Nous avons choisi d'aller vivre à Camp Perrin, un peu plus au calme dans le Sud du pays, avec le projet de créer une entreprise dans la transformation de cacao équitable.

Cette mission et cette épreuve ont renforcé ma conviction que le développement de ce pays ne se fera pas sans création d'une valeur ajoutée par les Haïtiens, sur leur territoire et qu'un développement décentralisé est nécessaire pour lutter contre les inégalités si fortes dans ce petit bout d'île. Notre projet est ambitieux et le futur incertain, mais nous avons eu tant de chance, il s'agit de se dépasser maintenant !

par Louise PERRICHON  
VSI Entrepreneurs du Monde

[www.entrepreneursdumonde.org](http://www.entrepreneursdumonde.org)



# Un engagement durable et solidaire pour Haïti

*Le volontariat selon Bibliothèques Sans Frontières*

**ONG visant à promouvoir l'accès au savoir et à la lecture dans les pays du Sud, Bibliothèques Sans Frontières agit depuis 2009 en faveur des bibliothèques haïtiennes. Depuis le séisme du 12 janvier dernier, l'association s'engage dans un programme de trois ans pour la reconstruction des structures de lecture publique, scolaire et universitaire en Haïti, coordonné par le tout premier administrateur de mission de l'association.**

**Bibliothèques Sans Frontières : s'engager pour l'accès au livre dans les pays du sud**

Bibliothèques Sans Frontières est une organisation non gouvernementale créée en 2007 à l'initiative de Patrick Weil, historien et directeur de recherche au CNRS. Son rôle : agir pour l'accès à la lecture et au savoir partout dans le monde à travers la création de bibliothèques, la professionnalisation des filières du livre dans les pays du Sud, la dotation d'ouvrages et de matériels et l'appui au développement des nouvelles technologies (informatisation et bibliothèques numériques). Dans ce cadre, l'action de Bibliothèques Sans Frontières s'articule essentiellement autour de trois axes : l'éducation formelle et informelle, l'accès à la lecture pour tous et la promotion du patrimoine et des savoirs locaux.

D'ores et déjà, des projets de bibliothèques et de soutien aux filières du livre en Haïti, au Congo, au Cameroun, à Madagascar, au Niger et en Géorgie ont été mis en œuvre avec succès. En France BSF s'implique pour rendre le livre accessible aux populations marginalisées, notamment par la création d'espaces bibliothèque dans les Centres d'Accueil de Demandeurs d'Asile de la région francilienne.

Depuis 2009, Haïti est le terrain d'action le plus important de Bibliothèques Sans Frontières. BSF y intervient en partenariat

avec l'ambassade de France, le ministère de la Culture haïtien et la mission de l'ONU sur place pour la création de bibliothèques. Suite au séisme du 12 janvier dernier, BSF a effectué en février une mission d'urgence pour la sauvegarde des archives et des manuscrits, qui a permis d'évaluer les besoins en termes d'infrastructures de lecture publique. Ce travail a débouché sur une restructuration de ses projets en Haïti avec l'élaboration d'un plan d'action transversal en trois volets : la création de bibliothèques mobiles dans les camps de déplacés de Port-au-Prince, le soutien au réseau de lecture publique à travers le pays et l'appui à la communauté universitaire haïtienne par la création d'un campus numérique et de la Bibliothèque centrale de l'Université d'État d'Haïti.

Dès juin 2010, l'équipe BSF met en place des actions de soutien aux bibliothèques

publiques à Port-au-Prince et en province par la fourniture de matériel et d'ouvrages, mais aussi par l'organisation d'animations autour du livre dans les sites ciblés par BSF et ses partenaires locaux. Par ailleurs,



Photo © BSF



l'association met en place avec l'Université d'État d'Haïti un campus numérique qui sera opérationnel pour la rentrée universitaire de septembre. Ce campus est destiné aux étudiants et enseignants de l'UEH qui pourront ainsi poursuivre leur cursus et travaux de recherche, malgré la destruction des bâtiments, grâce à un accès à des ressources numériques et des cours en ligne.

**Le VSI, une première pour BSF dans le cadre du programme Haïti**

La réussite de l'ensemble de ces actions en Haïti repose sur une coordination étroite et continue entre les différents acteurs du programme ; c'est pourquoi Bibliothèques Sans Frontières a fait appel pour la première fois à un administrateur de mission pour assurer un suivi sur le terrain dès le mois de juin.

En effet, BSF privilégie généralement l'organisation de missions de formation de courte durée, et la conduite et le suivi des projets par les partenaires de terrain, à l'envoi systématique d'expatriés. Le programme que l'association monte actuellement en Haïti exige néanmoins une structuration plus forte à la fois pour assurer la sécurité de l'équipe, la coordination du programme entre les différents partenaires et la mise en œuvre du budget important attribué à nos actions sur place.

Dans ce contexte, le choix d'un Volontaire de Solidarité Internationale (VSI) pour ce premier poste de longue durée à l'étranger s'est imposé de manière naturelle : d'abord pour le caractère engagé, solidaire et désintéressé du statut qui répond à la philosophie de l'association, ensuite pour coller au plus près à la réalité du programme de BSF qui souhaite avant tout se mettre au service des partenaires et des populations avec qui l'ONG

travaille. En outre, le recours au VSI permet à BSF de s'intégrer dans un réseau d'associations avec lesquelles un échange d'expérience et de bonnes pratiques est rendu possible grâce au dispositif géré par la Guilde.

par *Marine LOUVIGNY*  
Chargée de projets de BSF  
et *Maha SEKKAT*  
Chargée de communication de BSF

[www.bibliothersansfrontieres.org](http://www.bibliothersansfrontieres.org)



## Marie-Hermine de Montangon

*Future VSI et chef de mission pour BSF en Haïti, Marie-Hermine nous parle en quelques mots de ses motivations et de ses attentes pour la mission.*

**Aventure : Quelles sont tes motivations pour partir en VSI ?**

**Marie-Hermine de Montangon :** Mon parcours professionnel s'oriente vers la solidarité internationale depuis quelques années. Le VSI me permet de transposer mes compétences acquises dans le milieu de la solidarité en France vers le domaine de la solidarité internationale. Son cadre légal offre des avantages qui sont importants notamment en ce qui concerne la sécurité sociale et le rapatriement.

**A : Pourquoi as-tu choisi de partir sur un projet de Bibliothèques Sans Frontières (BSF) ? Le contexte actuel en Haïti a-t-il été un facteur déterminant ?**

**M.-H. de Montangon :** En mars 2010, à la suite de ma formation professionnelle en coordination de projet, au sein de l'Institut Bioforce Développement, j'aspirais

à trouver une expérience en tant que coordinatrice de projet au sein d'une petite organisation qui travaille en étroite collaboration avec des partenaires nationaux et où mes compétences et ma polyvalence seraient mises à profit. Comme mon ami a trouvé un poste dans les Iles vierges britanniques, j'ai concentré mes recherches sur Haïti, où beaucoup de projets se mettaient en œuvre pour la « reconstruction » post-séisme, me permettant ainsi d'allier vie professionnelle et vie personnelle. Outre mon intérêt pour l'accès au savoir et à l'éducation, le projet de BSF intègre les critères de « qualité » que je m'étais fixés. Pouvoir travailler dans le contexte actuel en Haïti au sein d'une équipe qui me ressemble et sur une thématique aussi riche que celle de BSF est une motivation supplémentaire.

**A : Qu'attends-tu de cette mission en termes d'enrichissement personnel et professionnel ?**

**M.-H. de Montangon :** Cette expérience va me permettre de savoir si je souhaite continuer à évoluer professionnellement dans le milieu de la solidarité internationale. Je vais pouvoir mettre en application tout ce que j'ai appris au sein de mes expériences antérieures et de ma formation pour gérer une équipe, développer des partenariats et évaluer la mise en œuvre d'un projet. Cet enrichissement professionnel ne pourra que m'enrichir de manière personnelle grâce aux diverses rencontres avec les Haïtiens et leur culture, et même à travers les difficultés auxquelles je devrai faire face et que j'espère pouvoir surmonter.

# Une année sabbatique

## Pour quoi faire ?

Il est 10h15, j'entre dans le bureau de la DRH situé dans le quartier des affaires de La Défense, à Paris, pour annoncer que dans trois mois je pars pour une année sabbatique en Afrique comme Volontaire de Solidarité Internationale pour une ONG de développement. Étonnement de mon interlocuteur peu habitué à ce type d'annonce assez atypique.

À 34 ans, dix ans passés à travailler dans une multinationale du CAC40 en France, une situation matérielle confortable, une vie sociale et personnelle épanouie mais aussi de nombreuses questions existentielles auxquelles il va bien falloir un jour que je réponde ; je décide, en effet, de prendre du recul.

## À ce stade une multitude de questions s'entrechoquent :

- Mon travail a-t-il un sens ?
- Est-il utile ?
- Mes valeurs et aspirations personnelles peuvent-elles s'exprimer dans ce cadre si formaté qui laisse peu de place à l'initiative individuelle et une relation humaine de qualité ?
- Suis-je encore capable de prendre des risques ?

**Une autre voie accordant plus d'importance aux relations humaines, à la notion de gratuité, à la solidarité, aux partages des connaissances me semble être la bonne réponse.**

Après m'être imaginé parcourant à moto la fameuse route 40 qui traverse le nord de l'Argentine jusqu'en Patagonie sur

4 000 km, pour goûter à la liberté et savourer la beauté des paysages, le hasard d'une discussion avec un de mes anciens collègues, à qui j'avais fait part de mon projet d'année sabbatique quelques mois plus tôt, me conduit dans les bureaux de l'IECD (Institut Européen de Coopération et de Développement) qui me propose une aventure plus ambitieuse et adaptée à mes attentes.

L'idée du projet est d'ouvrir des centres de gestion qui dispenseraient des formations en gestion et accompagneraient individuellement des micro-entreprises dans leurs problématiques quotidiennes. Dans la plupart des cas, les micro-entrepreneurs peinent à différencier un chiffre d'affaires d'un bénéfice, ne savent pas calculer un prix de revient, n'utilisent aucun outil de gestion permettant de différencier la caisse personnelle ou familiale de celle de leur entreprise et faute de connaissances de leurs obligations légales, ils sont soumis à l'arbitraire des inspecteurs du fisc. Immédiatement séduit par la vision de l'association qui encourage la responsabilisation et l'autonomisation des individus plutôt que de céder à la logique perverse de l'assistanat qui entretient une dépendance malsaine entre les bénéficiaires et leurs bailleurs de fonds, je n'ai pas réfléchi longtemps avant de donner ma réponse. Convaincu que la pauvreté se résout d'abord par la création et le renforcement d'activités économiques à vocation sociale plutôt qu'à l'octroi de subventions ponctuelles sans implication des bénéficiaires eux-mêmes, j'ai compris que ce projet était l'occasion rêvée pour mettre à profit mon énergie et les compétences acquises en entreprise pour une cause juste.



Pendant douze mois passionnants qui me conduiront d'abord au Cameroun, en Côte d'Ivoire puis en République Démocratique du Congo, j'ai rencontré des centaines d'artisans et d'associations pour comprendre les besoins, développer, essayer le programme et concrétiser des accords avec de nouveaux partenaires.

## Que retenir de cette expérience ?

Bien plus qu'une simple aventure professionnelle, il m'a été donné de vivre une expérience humaine et culturelle hors du commun grâce à la proximité des liens tissés avec des gens aux conditions de vie très modestes mais courageux et positifs. Un formidable bol d'air et la fierté d'avoir consacré mon énergie à une cause utile. Trois mois après mon retour dans mon entreprise, je ne vois plus les choses de la même façon et ma voie est trouvée : travailler au développement durable, cette fois-ci de l'autre côté de la barrière...

par Guillaume BOYER  
VSI IECD - Mars 2009 à Février 2010



# Le Service civique

*Une chance pour les jeunes et les ONG*

**Mars 2010, le service civique est né. Il vient remplacer le Service civil volontaire et devrait, selon les objectifs définis, profiter à 10 % d'une classe d'âge. Pour cela, l'État veut de redéfinir la procédure. Jeunes et ONG, en quoi cela peut-il vous intéresser ?**

## Partir en mission...

### À qui s'adresse le Service civique ?

Les jeunes s'engagent volontairement. Cela n'a rien de nouveau, mais la formule diffère. Ils partent en « mission d'intérêt général » de 6 mois à 1 an. Tous les jeunes, de 16 à 25 ans, sont concernés quel que soit leur niveau de qualification et d'étude. Le jeune doit avoir la nationalité française ou le statut de résident officiel en France depuis plus d'un an. Les missions auront lieu au sein d'associations, de collectivités territoriales, d'ONG.

### Qu'est-ce qu'une mission ?

Les missions sont définies par les structures d'accueil. Elles correspondent, dès lors, à un besoin concret de volontaires sur des projets spécifiques et ponctuels. La multitude des thèmes possibles (solidarité et lutte contre l'exclusion, éducation à la santé, éducation pour tous et accès aux pratiques culturelles et sportives, développement durable, mémoire et citoyenneté, solidarité internationale, intervention d'urgence) permet d'offrir des missions diverses et de trouver, pour chaque volontaire, celle qui correspond le mieux à ses attentes. Au sein de ces missions, le jeune est encadré dans la mesure où il bénéficie d'un tuteur et d'une formation continue. Celles-ci peuvent se dérouler à l'international comme en France. Elles donnent lieu à une indemnité d'au moins 540 euros par mois, dont 440 pris en charge par l'État. L'État prend, de même, à sa charge les coûts de sécurité sociale et les cotisations retraite.

## L'intérêt

Des volontaires, des structures d'accueil, une mission d'intérêt général : la recette semble éprouvée. Rénovée, répondra-t-elle tant aux attentes des jeunes qu'aux besoins des ONG ?

Le Service civique voudrait permettre à des jeunes, n'ayant pas forcément terminé leur parcours scolaire, de partir en mission de longue durée. Assimilables à un stage ou se déroulant durant une année de césure, ces missions permettent d'acquérir une véritable expérience dans le domaine choisi, d'avoir une ouverture sur le monde professionnel et associatif. Elles sont de plus en plus reconnues, notamment au sein des cursus scolaires grâce au système de valorisation des acquis d'expérience.

L'unification d'un certain nombre d'anciens dispositifs, une plus grande lisibilité des démarches et des moyens budgétaires conséquents sont des atouts primordiaux et assurent au service civique de réelles chances de succès.

## Les démarches à suivre

Pour postuler, les volontaires peuvent consulter le site de la Guilde et déposer leur candidature. Ils seront contactés ultérieurement. Au niveau des structures d'accueil, celles-ci doivent délimiter les missions et les profils dont elles ont besoin. La Guilde joue le rôle d'intermédiation afin d'accorder missions et volontaires.

S'engager dans une expérience enrichissante, valorisée et réfléchie, bénéficier de volontaires motivés : le Service civique prend aujourd'hui forme et la Guilde s'y implique.



**SERVICE CIVIQUE**  
service-civique.gouv.fr

par Pauline KOCH

Informations : [servicecivique@la-guilde.org](mailto:servicecivique@la-guilde.org)



## Projets associatifs

*L'exemple de Hakoura Jénine*

**Dani, Elisa et moi avons passé deux semaines au centre Hakoura à Jénine. Dani a animé l'atelier peinture, Elisa l'atelier musique, et moi j'ai donné des cours de français et assuré le reportage photo. Voici quelques mots sur le contexte.**

Jénine est la plus grande ville à l'extrême nord de la Palestine située à 60 km de Jérusalem. En raison de l'état des routes et du nombre de check-points, il faut 3 à 4 h pour faire le trajet en bus. Elle compte 250 000 habitants, dont 25 000 dans le camp de réfugiés, venus principalement de l'urbicide d'Haïfa en 1948, ainsi que de toute la Galilée. Jénine vit dans le traumatisme des massacres perpétrés par l'armée israélienne en avril 2002. Le camp de réfugiés fut rasé aux trois quart, à la suite d'un siège impitoyable et d'un assaut de 7 jours qui fit des dizaines de victimes civiles. Les bâtiments actuels sont donc neufs, reconstruits en 2002-2003 avec l'aide des Palestiniens de la diaspora.

Dès juin 2002, la construction de la barrière fut entreprise et Jénine se trouva coupée du territoire israélien, où la plupart de ses habitants avaient leur emploi. La province a maintenant le 3ème plus haut taux de chômage de Palestine, après Gaza et Hébron.

Jénine était considérée depuis des siècles comme le grenier de la Terre Sainte. La région est splendide, verdoyante, ensoleillée. L'agriculture et le maraîchage sont reines sur ces terres fertiles... mais les paysans sont soumis à des quotas de production très restrictifs, à peine suffisants pour assurer leur autosubsistance. Ceci pour éviter de concurrencer l'agriculture israélienne...

Arrivant de la région de Bethléhem et d'Hébron, j'ai d'abord eu l'impression de respirer : moins de tensions apparentes, une population paisible, bienveillante, et d'une incroyable hospitalité, moins d'urbanisation, moins de colonies et moins de soldats partout.

J'ai vite perdu mes illusions, en entendant les fusillades la nuit et en apprenant que la police palestinienne, à partir de minuit, devait céder la place à l'armée israélienne, et que ces incursions nocturnes (avec destructions et arrestations) étaient quotidiennes.

Hakoura, dans le parler des paysans, signifie « petit potager ». C'est d'abord un lieu, la Maison des Associations et des initiatives des jeunes et citoyens de Jénine, un espace de 1 000 m<sup>2</sup> dédié à la culture de projets sociaux, économiques, sportifs, culturels, pour les jeunes et les associations.



**Hakoura est un lieu polyvalent**, où tout citoyen peut venir gratuitement se former. On y dispense des cours d'informatique, de langues (français, anglais, espagnol, hébreu), on y forme les jeunes aux techniques de recherche d'emploi et au montage de projets : rédaction de CV, entretiens d'embauche, création de dossiers de projets, chiffrage d'un projet...

Des ateliers variés, du secourisme à la peinture en passant par les marionnettes sont menés. Associations, individus et volontaires locaux et internationaux (comme nous par exemple, venu(e)s pour faire partager un savoir ou un savoir-faire utiles) peuvent réaliser tous projets dans les locaux d'Hakoura avec l'aide de son équipe.

**Hakoura est équipée** d'une bibliothèque et d'une ludothèque, installées dans le camp de réfugiés et gérées par les femmes du camp.

**Hakoura a ouvert** une petite boutique de commerce solidaire. On y trouve des productions « *made in Jenine* » : broderies, poteries, crèmes de beauté, savons et littérature.

**Hakoura a créé** aussi une petite agence de tourisme solidaire. Ali est chargé des visites guidées de la région : il vous fait découvrir Jénine, sa vieille ville, son patrimoine, ses habitants, le camp de réfugiés, la bibliothèque municipale, le Théâtre de la Liberté... et, au-delà, les villages de la





province et leur patrimoine.

**Hakoura investit** dans des microprojets économiques : par exemple il a aidé à la production en 2009 des crèmes de beauté aux sels de la Mer Morte, (presque) entièrement made in Jenine, du contenu à l'emballage et au design. De tels microprojets font travailler des petits artisans de Jénine, et ils contribueront à assurer l'autonomie financière ultérieure du centre.

Dès 9h le matin, et jusqu'à 18h, on s'y active, chacun à son poste. La responsable, Nadia Difallah armée de son ordinateur et de ses 2 ou 3 téléphones portables, passant allègrement de l'arabe au français, de l'anglais à l'espagnol ou au portugais, coordonne et dirige, de main de maître, un staff de 7 jeunes palestiniens diplômés. Les garçons : Muhammad, agent d'entretien, et Bilal, animateur culturel, Ali, animateur culturel et chargé du tourisme, et les filles : Ibtihal la petite informaticienne, la toujours élégante Islem, professeuse d'anglais, Mostaham, professeuse de français, ou plutôt de belge puisqu'elle est belgo-palestinienne, et enfin la douce, belle et mystérieuse Hana, l'assistante de direction.

Et puis il y a les jeunes qu'on pourrait appeler « du premier cercle ». Les grands ados, partants pour tous les plans, qui viennent presque tous les soirs après les

cours et les jours de congé, qui ont ici leur boîte mail, leurs cours de soutien, leurs activités artistiques ou récréatives et qui s'impliquent dans toutes les actions. Ils sont ici chez eux et sont tour à tour acteurs, animateurs, créateurs...

C'est avec eux que la kermesse de la vieille ville a été organisée, réunissant plus de 200 enfants dans l'un des quartiers les plus pauvres de la ville, pendant 6 heures d'une joyeuse effervescence. Les jeunes « du premier cercle » réalisent un livre sur leur quartier, avec un volontaire espagnol. Il y a aussi les élèves : de tous âges, enfants, adultes, femmes. En toutes disciplines, tous animés d'une même envie d'apprendre.

Des coopératives de femmes, ont à cœur de produire, pour vendre à Hakoura, leurs plus belles broderies ou leurs meilleures conserves de légumes.

Il y a les partenaires institutionnels : jardins d'enfants, écoles d'enfants handicapés, associations caritatives, et ceux internationaux : délégations ou individus venant pour une visite d'une journée ou plus. On les accueille, on les pilote pour leur faire découvrir la ville et sa province, et rencontrer ses habitants. Des rencontres jamais neutres, et dont on ne revient pas indemne, puisqu'on y évoque bien sûr la dureté de la vie ici à Jénine, les réalités de l'occupation, l'absence de liberté,

l'asphyxie économique, les incursions nocturnes de l'armée israélienne, les jeunes en prison, les martyrs...

Il y a aussi les mamans ou les voisines du quartier, ou les 2, qui apportent un plat de hummus, ou de fowl délicieux, ou des gâteaux maison, et grâce à Muhammad, sous le toit d'Hakoura, personne ne manque jamais de thé, de café, et de petits goûters.

Pour conclure, on l'aura compris, je suis tombée sous le charme de Hakoura et de Jénine, et de la gentillesse de ses habitants. Comment décrire cette magie qui opère ici ? Une humanité peut-être plus humaine qu'ailleurs... C'est bête à dire, difficile à exprimer... Je ne trouve que ces mots de mon ami Patou, auteur de ces portraits, grand artiste dessinateur rencontré en Palestine :

**Solidarité avec vous, francs sourires, beaux amis, doux regards, tendres gaillards, cœurs infatigables, prisonniers abandonnés, jolis amoureux, calmes philosophes, tristes martyrs, frères et soeurs respectables. Vous êtes magnifiques, on a tous besoin de vous.**

par Jenny PRAGER

# L'agence des micro-projets

Un micro-projet de solidarité internationale répond aux besoins de base des populations des pays en développement. Il prend appui sur des partenaires locaux, pleinement investis, fiables et motivés. Des domaines très divers sont concernés : l'éducation, la santé, le développement rural, le développement économique, la culture, les nouvelles technologies de l'information, les droits de l'homme... En général, le micro-projet consiste en des constructions, rénovations,

équipements de structures et (ou) des transferts de compétences ou de technologies. Son budget total (inférieur à 65 000 €) est trop faible pour que l'association puisse obtenir des co-financements institutionnels. Les articles suivants témoignent d'actions qui cherchent à répondre à des besoins localement exprimés, dans le cadre de partenariats équilibrés et en vue de l'autonomie des populations bénéficiaires.

## Timimoun

### Réhabilitation d'une oasis algérienne.

**Nous sommes une association loi de 1901 réunissant des enseignants, des étudiants et des lycéens. Notre but est de contribuer à remettre en état une partie du réseau d'irrigation de la palmeraie de Timimoun, en Algérie, afin d'irriguer 80 hectares, ce qui profitera à plus de 100 familles du village.**

Timimoun, ville du Sahara algérien, est la cité la plus importante d'une région comportant une certaine d'oasis. Elle a d'ailleurs été surnommée « la perle du Gourara ». La ville est située en bordure d'une falaise, sa palmeraie s'étalant sur le flanc de celle-ci. Au-delà, vers l'ouest, s'étend une *sebkha* - ancien lac asséché - et ensuite l'immense massif dunaire du Grand Erg Occidental.

Quand cette oasis s'est retrouvée dans une situation d'urgence, le besoin s'est imposé de tenter une action pour l'aider à réparer les dégâts, car nous avions des liens d'amitié avec de nombreux habitants du village. En effet, suite à l'effondrement d'une partie des canaux souterrains d'irrigation appelés « *Foggaras* », la palmeraie, qui permettait une autosuffisance alimentaire à de nombreux habitants - et même certains bénéficiaires par les ventes sur les marchés - était en grande partie desséchée, les palmiers réduits à des troncs sans vie, et la terre retournait au désert ! Sur plus de 80 hectares, il n'y avait plus de plantations là où, quelques années plus tôt, on entendait encore le chant de l'eau dans les canaux d'irrigation, au milieu des

jardins offrant une profusion de légumes et de fruits. Cette catastrophe locale prive de moyens près d'un millier de personnes dépendant directement des cultures de ces terres.

Quelques précisions s'imposent au sujet de cet antique système d'irrigation : la palmeraie de Timimoun est alimentée en eau par un réseau de *foggaras*, canaux de drainages souterrains creusés au début de notre ère, et conduisant l'eau en pente douce depuis la nappe phréatique jusqu'à l'entrée de la palmeraie. Là, après un « peigne » distributeur, un réseau de canaux secondaires - les *seguias* - répartit cette eau de manière équitable vers les parcelles cultivées. La *foggara* n'exploite les réserves d'eau souterraines qu'à certains points, et jamais au-delà du seuil de réapprovisionnement naturel. Ce système efficace de production d'eau garantit une gestion appropriée des ressources hydrauliques et la préservation de l'écosystème animal et végétal. Un micro-climat est ainsi maintenu dans la palmeraie avec un taux d'humidité rafraîchissant, permettant par exemple à des oiseaux d'élire domicile à longueur d'année en ce lieu (hérons cendrés, hironnelles, échassiers...). Quand la *foggara* débouche à ciel ouvert dans la palmeraie, elle se divise en canaux secondaires, puis tertiaires, et crée une structure arborescente qui alimente de nombreux bassins de rétention autour desquels sont groupées les parcelles cultivables.



Les débits des *seguias* amont alimentent les bassins sont soigneusement mesurés pour que chacun en profite dans un souci d'équité. Ainsi, chaque *foggara* a son « responsable », personne de confiance cooptée parmi les paysans, et qui détient le registre où sont consignés les noms des propriétaires des terrains, les noms des *seguias* qui alimentent ces terres, et les débits auxquels ils ont droit.

Irriguer cette palmeraie c'est aussi stopper l'exode rural, et indirectement préserver le patrimoine culturel (chants, danses, traditions orales), particulièrement riche dans cette région. Nous relayons donc une demande locale des exploitants de ces terrains, qui assureront eux-mêmes les travaux de réfection quand nous aurons recueilli les fonds suffisants pour l'achat des matériaux.

par Jacques WODARCZAK  
Président de l'association « Un : Terre, agir ! »

[www.un-terre-agir.org](http://www.un-terre-agir.org)



# Projet d'étude

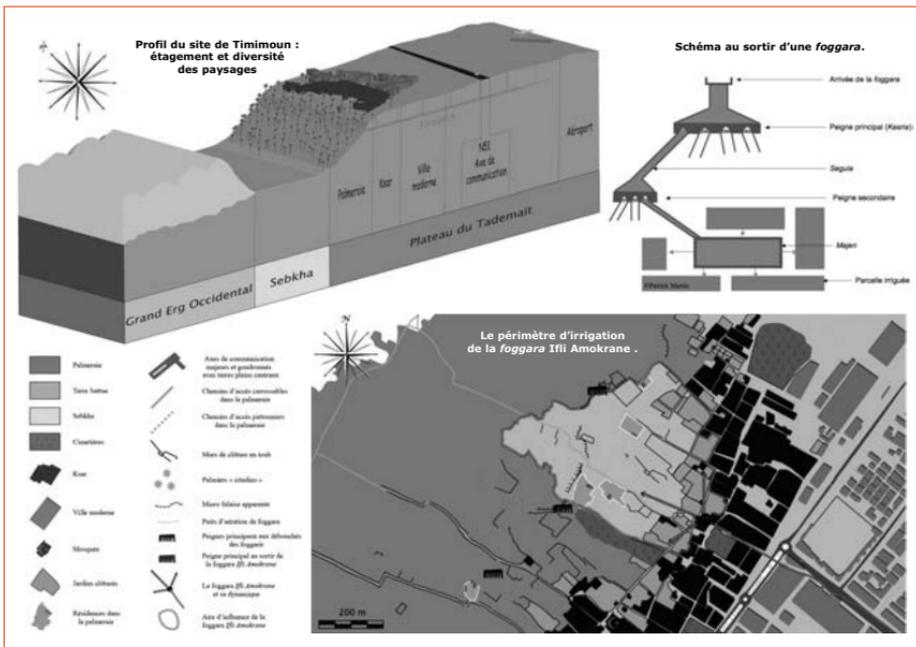
*Un chantier international pour reverdir la palmeraie de Timimoun*

Notre premier séjour dans l'oasis de Timimoun a eu lieu au mois de décembre dernier et a été pour nous l'occasion de découvrir la ville, de percevoir plus finement l'ensemble des enjeux inhérents à la dégradation de son réseau d'irrigation et de rencontrer Monsieur Abdessalam Dassidi, président de l'Association Ifli Amokrane. De cette investigation est également née l'envie de réaliser une simulation de montage de chantier international dans la palmeraie de Timimoun. Notre projet d'étude vise ainsi à oeuvrer en faveur de la conservation, de la valorisation et de la transmission du patrimoine d'exception que constitue le réseau d'irrigation des *foggari*.

Ville oasisienne de près de 30 000 habitants, Timimoun est située aux abords du Grand Erg Occidental et est considérée comme la plus vaste oasis algérienne. Depuis la sédentarisation des premiers nomades dans la région, à partir du X<sup>ème</sup> siècle, la

gestion de l'eau a toujours été un enjeu majeur conditionnant les modalités de l'installation des hommes. Source de vie, elle n'est pas seulement essentielle dans ces régions arides : elle revêt un caractère sacré. C'est plus exactement en apprenant à la capter, à la transporter et à l'utiliser avec parcimonie que l'Homme du Sahara a su confectionner, il y a plusieurs milliers d'années, un milieu artificiel : l'oasis. On dit là-bas du palmier qu'il vit « la tête au soleil et les pieds dans l'eau ». Or, cette eau lui est précisément apportée par un ingénieux système d'irrigation multi-séculaire mi-souterrain mi-aérien : les *foggari*. Provenant du verbe arabe *fakara* le terme *foggara* signifierait « creuser ». Depuis 3 000 ans, ce système s'est développé en suivant les grands axes de diffusion de l'islam<sup>1</sup>. À Timimoun, la *foggara* apparaît à l'arrivée des tribus araboberbères du Sud marocain et doit sa réalisation au travail des esclaves en provenance des régions méridionales. La palmeraie de Timimoun est desservie par un réseau de 47 *foggari*<sup>2</sup>. Le captage de

l'eau souterraine est assuré par une galerie de faible pente et de plusieurs kilomètres drainant l'eau de la nappe à la surface libre. Sa distribution s'effectue à la sortie de cette galerie : elle est répartie entre les propriétaires d'eau par la *kesria* principale. Il s'agit d'un peigne répartiteur - originellement fabriqué dans une pierre plate dont les branches, plus ou moins écartées, permettent à chacun de recevoir une quantité d'eau impartie proportionnelle aux capitaux investis dans la construction de la *foggara*. C'est précisément dans la *kesria* et dans son savoir-faire que réside à la fois toute l'originalité mais aussi toute la complexité et l'ingéniosité du système d'irrigation des *foggari*. Le cheminement de l'eau s'effectue ensuite par l'intermédiaire des *seguias*, canaux d'argile au bout desquels des peignes secondaires répartissent à nouveau l'eau vers d'autres séries de peignes jusqu'aux divers *majen*, bassins de stockage personnels permettant une irrigation sous le seul effet de la gravité. À la charge des propriétaires d'eau rassemblés en *djemaa* (association de *foggari*), l'entretien du réseau aérien est coûteux donc bien souvent sommaire voire lacunaire ce qui accentue sa dégradation.



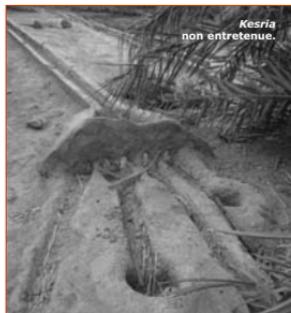


Le partage de l'eau par une kesria.

En avril 2004, un violent épisode pluvieux a engendré l'effondrement d'une section importante de la plus ancienne *foggara* de Timimoun, la *foggara* Ifli Amokrane datant du V<sup>ème</sup> siècle et dont la galerie s'est effectivement éboulée sur les 500 derniers mètres avant d'arriver à la palmeraie. L'apport en eau aux parcelles avalées, de ce fait, été considérablement réduit et la majorité des 109 agriculteurs dépendants de cette *foggara* se sont dès lors vu dans l'impossibilité de produire suffisamment. Face à la nécessité d'obtenir une remise en état de sa *foggara*, l'association des exploitants d'Ifli Amokrane a lancé un appel à l'État algérien. Après bien des hésitations, le 3 août 2009, le gouvernement a accepté de prendre en charge la rénovation de l'amont du système d'irrigation. Or, les exploitants s'inquiètent à présent des conséquences néfastes que laisse présager une remise en eau brutale après des années de sécheresse. La *kesria* principale est en effet enfouie sous un amoncellement de débris, certaines *kesrias* secondaires - à l'instar de la plupart des *majen* - ont été comblées par le sable et certaines sections de *seguias* ont été gravement endommagées. En somme, l'arrivée de l'eau dans un tel contexte

engendrerait un intense lessivage des sols. Des opérations de remise en état du réseau aval doivent donc être rapidement engagées pour pallier la dégradation des 80 ha de palmeraie concernés par Ifli Amokrane. Actuellement, outre l'accroissement de la vulnérabilité des sols arables à l'érosion hydrique, la mort de la palmeraie signe la perte progressive de l'identité d'Oasis Rouge qui fait non seulement la renommée et l'attractivité touristique de la ville mais aussi la fierté des Timimouniens eux-mêmes. Au total, ce sont 17 000 palmiers qui sont d'ores et déjà morts ou menacent de l'être. Les rendements moyens par hectare des terrains dépendants de cette *foggara* permettaient jadis de dégager annuellement plus de 11 500 €/ha de fruits (dattes, figues, abricots, grenades, raisin), légumes (pommes de terre, haricots, lentilles, carottes, salades) et céréales (avoine, blé, orge, mil)<sup>1</sup>.

La diversité et l'ampleur des phénomènes induits par la détérioration d'Ifli Amokrane suffisent à justifier le choix qui a été fait de cibler notre projet d'étude sur cette *foggara*. L'objectif est ainsi la rénovation-réhabilitation de toute sa partie aval (*kesrias* principale, secondaires et tertiaires,



Kesria non entretenue.

*seguias* et éventuellement *majen*) par le biais de la mise en place d'un chantier international. Les opérations seraient soit de simples travaux de rénovation soit de travaux de reconstruction intégrale et se feraient toujours sous la direction de certains exploitants dépendants d'Ifli Amokrane de façon à garantir l'adéquation du projet avec le contexte, les attentes et les enjeux locaux. En contribuant à faire connaître la région à l'international, notre projet d'étude vient en renfort des initiatives des autorités régionales désireuses de s'ouvrir aux capitaux touristiques. Enfin, ce chantier permettrait de soutenir le tissu économique de la ville puisqu'il pourrait faire venir 10 à 15 bénévoles toutes les deux semaines. À raison de six mois de chantier par an, ce projet pourrait, d'après nos calculs, s'étendre sur une durée totale de trois ans.

Ainsi, s'il oeuvre sans conteste en faveur du développement des échanges interculturels, notre projet d'étude est aussi partie intégrante de plus vastes enjeux aux échelles tant locale - conservation de la palmeraie - que nationale - lutte contre la pauvreté rurale algérienne - et internationale - sauvegarde d'un patrimoine de grande valeur. Par ailleurs, son avenir est d'autant plus prometteur que bien des oasis souffrent des mêmes maux que la palmeraie de Timimoun et que, chaque année, des centaines de jeunes gens font le choix de se tourner vers le bénévolat et les chantiers internationaux avec le désir de mettre leur énergie au profit d'un projet de développement à l'étranger.

par Églantine FAUVELLE et Patrick MARTIN

Étudiants géographes en Master 2 professionnel  
« Mondialisation, pays du Sud et développement durable » Paris IV Sorbonne, dirigé par Sylvie Brunel.



Le manque de moyens défigure la palmeraie.

1 - BISSON Jean, *La Gourara. Études de géographie humaine*, Publication de TIRS, Alger, 1957.

2 - REMINI Soulem, *La foggara*, Office des publications universitaires, 2007.

3 - D'après les calculs effectués par les exploitants de l'association Ifli Amokrane.

# Aidons les pays oubliés

**Action Solidarité Pays Oubliés, association reconnue d'intérêt général, a été créée il y a 5 ans pour venir en aide aux populations de pays oubliés, ceux qui ne sont pas dans l'actualité médiatique et qui pourtant ont besoin d'aide.**

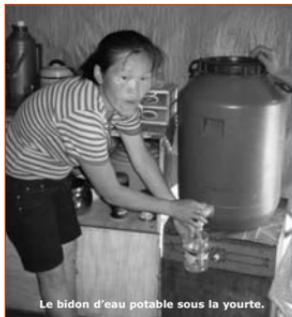
L'association est présidée par Laurence Lamoureux, une jeune femme de 27 ans qui avec son enthousiasme et sa pugnacité, a réuni autour d'elle ses amis, ses parents, leur entourage faisant de l'association un modèle intergénérationnel.

## Mongolie, pays oublié

Depuis 5 ans, nous travaillons en Mongolie, pays connu pour ses images de steppes, de yourtes, de troupeaux en liberté. Derrière cette première impression se cache toutefois un pays très dénué.

Grande comme trois fois la France, la Mongolie connaît des hivers extrêmement rigoureux, jusqu'à - 40°C, et des étés brûlants ; c'est un pays qu'il faut dompter. Son peuple fait face à d'immenses défis : la mort, de froid et de faim, d'un tiers du bétail ces dernières années et la chute des structures étatiques avec celle du communisme ont poussé un nombre croissant de Mongols, traditionnellement nomades, à migrer vers la capitale, Oulan-Bator, sans aucune ressource ni qualifications. Ces familles se concentrent dans les bidonvilles qui ont envahi la périphérie de la ville.

Les chiffres sont parlants : 1,2 des 3 millions d'habitants vivent à Oulan-Bator. Le salaire moyen est de 90 \$, le taux de mortalité infantile est de 53 pour 1 000 (5 en France) et le taux de malnutrition dépasse 35%. 4 personnes sur 10 n'ont pas accès à l'eau potable.



Le bidon d'eau potable sous la yourte.

## Nos actions depuis 5 ans

Pour venir en aide aux populations nomades déracinées et isolées, nos actions se déploient dans le quartier d'Uliastaï à la périphérie d'Oulan-Bator autour d'un lieu chaleureux qui concentre plusieurs activités :

1 - un jardin d'enfants qui accueille toute l'année scolaire 30 enfants de 2 à 6 ans dans les trois yourtes que nous avons fait construire, pour les jeux, les repas et la sieste.

2 - une serre pour cultiver des légumes frais pour les enfants et créer une activité économique dans le quartier pendant l'été.

3 - une permanence pour aider les nomades du quartier dans leurs démarches administratives. Beaucoup d'entre eux sont analphabètes. Une fois enregistrés à Oulan-Bator, ils peuvent avoir accès aux soins, inscrire leurs enfants à l'école, bénéficier d'aides sociales.

4 - une « maison de quartier » avec une bibliothèque, l'accès à internet, la projection de films, des jeux d'échec (traditionnels en Mongolie) et la possibilité de se retrouver autour d'un thé.

5 - Enfin, un programme d'hygiène de l'eau avec la construction de latrines dans le quartier et la distribution de bidons à 200 familles pour qu'elles disposent d'eau potable sous leur yourte, opération qui va être renouvelée grâce au soutien de la Guilde.

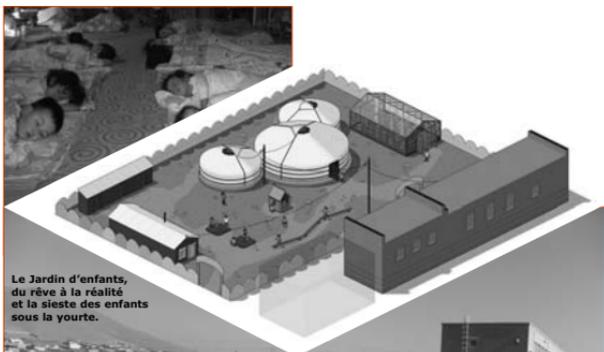
Ces différentes activités nous ont permis de créer 11 emplois.

Chaque année, plusieurs membres d'Action Solidarité Pays Oubliés se rendent en Mongolie pour évaluer l'avancée des actions en cours et identifier de nouveaux projets en fonction des besoins prioritaires des populations.

Notre correspondant mongole sur place, Haliun, avec qui nous échangeons plusieurs fois par semaine est salariée de l'association ; elle suit les projets, vérifie avec nous la bonne utilisation des fonds et nous rend des comptes.

Avec des moyens modestes, une dizaine de bénévoles impliqués, et le soutien de la Guilde, on en fait des choses !

par Agnès ANDREMENT  
Bénévole d'Action Solidarité Pays Oubliés



Le Jardin d'enfants, du rêve à la réalité et la sieste des enfants sous la yourte.



# « An ka negeso boli »

*Un projet de formation professionnelle en VTT*

L'objectif de notre projet est de former des moniteurs de VTT maliens dans la région du Mandé (Ouest de Bamako) en respectant une éthique liée au tourisme durable et équitable. Ce projet permet d'étoffer le potentiel d'activités de deux coopératives déjà existantes (escalade, randonnée botanique et canoë-kayak), il permet également de lutter contre l'exode des jeunes vers la capitale ou vers l'Europe et leur donne la possibilité de travailler à proximité de leur famille.

## Historique du projet

Suite à plusieurs entrevues avec nos partenaires Association Karamba Touré (AKT) et Calao et sur la demande des acteurs locaux, le projet « An ka negeso boli » est né. AKT, association basée à Bamako, œuvre pour le développement social et économique du Mali. Calao, association Franc-Comtoise, œuvre également pour le développement du Mali, précisément dans la région du Mandé.

Durant l'automne 2008, quatre éducateurs sportifs français passent un mois dans le Mandé. Dix circuits sont créés et six jeunes Maliens sélectionnés pour suivre la future formation professionnelle. Pendant cette étape, nous rencontrons les représentants du Ministère de la Jeunesse et des Sports malien ainsi que les Maires des deux communes qui nous assurent leur soutien.

De retour en France, le contenu de la formation professionnelle qualifiante est ajusté, en partenariat avec le CREPS de Franche-Comté, de manière à ce qu'elle soit reconnue par le Ministère de la Jeunesse et des Sports au Mali. Du matériel de réparation et 30 VTT sont achetés, les jeunes sélectionnés suivent un programme d'entraînement et inaugurent quatre nouveaux parcours.

En novembre 2009, la formation professionnelle commence au Mali. Deux formateurs français passent un mois sur place avec les six stagiaires. Les jeunes Maliens apprennent l'encadrement de groupe, la maniabilité et la mécanique des VTT, et différents points importants sur leur futur métier (organisation, gestion et sécurité). À l'issue de ce mois de formation, les stagiaires ont passé une évaluation comprenant : une conduite de séance en VTT et une épreuve mécanique. Quatre des six stagiaires ont réussi l'examen. Les deux jeunes qui ont échoué ont montré des



Au détour d'un sentier, un village de cases est caché au milieu des mangroves et la mécanique se pratique.



lacunes d'encadrement et d'importantes difficultés à s'exprimer en langue française. Ils devront travailler sur ce point avant de poursuivre la formation.

## Le projet aujourd'hui

La formation pédagogique, mécanique et technique continue. Les quatre moniteurs stagiaires passeront le mois d'août au sein de deux structures de loisirs franc-comtoises (Espace Mont d'Or et la base nautique de Bellecin). Pendant un mois, ils profiteront de l'expérience des moniteurs de VTT français et progresseront dans les domaines cités précédemment.

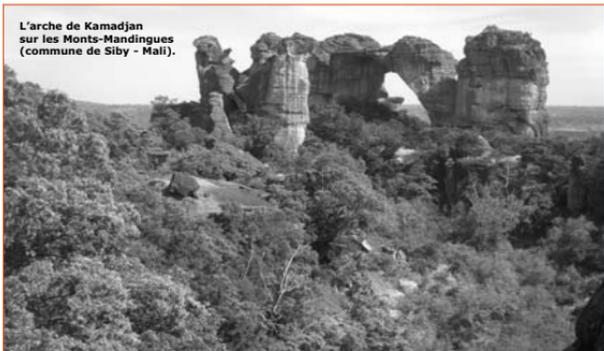
À l'automne 2010, deux formateurs français partiront finir la formation pédagogique, technique et mécanique au Mali afin de transférer les connaissances acquises en France à la réalité du terrain. Cette partie sera l'aboutissement de trois ans de travail, de rencontres avec les partenaires et les acteurs de ce projet. Le diplôme final sera reconnu par le Ministère des Sports Maliens.

## Les perspectives à court et long terme

Nous allons acheminer les 30 VTT et le matériel de réparation achetés en France à Sibi et construire un local pour le stockage et l'entretien du matériel. Cet espace sera le lieu de rassemblement du pôle VTT. Les moniteurs maliens pourront alors encadrer des sorties en VTT avec du matériel de qualité et compléter leur offre touristique. L'objectif est de pérenniser l'activité VTT en la rendant la plus autonome possible. Ce projet de formation professionnelle a permis de consolider les liens entre le Mandé et la Franche-Comté. Le VTT est certes une activité sportive mais c'est aussi un moyen de découvrir la culture locale et de rencontrer les habitants de la région. Rencontrer, échanger, coopérer sont les maîtres mots de notre action.

par **Lionel DEISS**  
Secrétaire AKTJ  
et **Cédric FAUDOT**  
Président AKTJ

L'arche de Kamadjan sur les Monts-Mandingues (commune de Siby - Mali).



# De l'eau pour Hlegu

## Une école au Myanmar

**L'association Partenaires, Association de Solidarité Internationale loi de 1901, intervient dans des régions pauvres du monde depuis 1991. Elle accompagne des populations défavorisées jusqu'à leur autonomie, dans le respect des cultures et de l'environnement.**

Dans les pays où agit notre organisation, les projets sont menés par des équipes locales qualifiées, encadrées dans un premier temps par un volontaire européen, un seul, qui fournit équipement et savoir-faire. L'objectif de nos programmes est de parvenir à l'autonomie complète des communautés, afin qu'à terme une équipe locale reprenne le flambeau et fasse siennes les actions et les méthodes de Partenaires.

### Au Myanmar (ex-Birmanie)

Le régime militaire au pouvoir depuis 1962 a complètement négligé les besoins vitaux de la population. La majorité des Birmans pâtissent de conditions d'hygiène déplorable et souffrent des maladies qui en découlent (dengue, paludisme, dysenterie), ayant un accès très limité à des soins médicaux indigents : Partenaires éduque à l'hygiène et finance des chantiers d'adduction d'eau potable dans les écoles, et rénove des écoles suite aux ravages du cyclone Nargis en 2008.

**L'Agence des micro-projets vient de nous décerner un prix pour un projet qui consiste à améliorer l'hygiène dans l'école de Lhegu.**

Depuis près de 10 ans, Partenaires est

déjà intervenu dans ce même domaine dans quelque 80 écoles. En 2009 notre évaluation de terrain a constaté qu'aucune organisation n'est présente sur la zone où se situe Hlegu, sur la route de Bago, au nord-est de Yangon. Dans ce village, les équipements sanitaires sont rares et de mauvaises qualités. Les latrines ne sont guère utilisées car elles n'ont pas de fosses et les portes sont déglinguées.

Dans l'enceinte de l'école, il n'y a pas d'arrivée d'eau. Suite à notre étude, nous avons décidé que la réponse la mieux adaptée à la demande locale en eau serait d'une part la construction d'un bassin collecteur d'eau de pluie pour la boisson (car le forage d'un nouveau puits ne permettra pas d'obtenir une eau de bonne qualité vue la structure du sous-sol), flancé d'une citerne pour l'usage domestique et le lavage des mains. Et d'autre part, la construction de deux latrines avec fosses septiques pour réduire les risques de contamination. Grâce à la Dotation Nord/Sud de la Guilde, ce projet sera très prochainement réalisé.

### Au Bangladesh

Plus de 100 000 enfants vivent dans les rues de Dacca : Partenaires s'est employé à leur offrir une enfance et un avenir meilleurs en fondant le foyer d'accueil mixte Maer Achol en 2001 : 200 enfants et adolescents y sont nourris, logés, scolarisés et formés à des métiers utiles.

### En Moldavie

Conformément à la « politique soviétique de placement systématique des enfants handicapés dans des installations de



soins », des enfants abandonnés, menus délinquants ou souffrant de retards mentaux sont placés d'office dans une soixantaine d'« écoles-internats auxiliaires ». La mise en place dans 20 de ces écoles d'apprentissages concrets de savoir-faire techniques est la priorité de Partenaires-Moldavie.

### Au Mozambique

C'est dans le nord du pays où la situation est la plus critique que Partenaires conduit un programme d'action diversifié. L'objectif est de contribuer à améliorer la santé et l'état nutritionnel des familles et plus particulièrement des enfants, par l'éducation communautaire et la participation, et par le soutien à l'agriculture.

par Isabelle SIDIBÉ  
Responsable Vie associative - Solidarité Internationale

[www.partenaires-association.org](http://www.partenaires-association.org)



Construction de latrines et mise en place de points d'eau.



# Une maternité de brousse pour Koukin

**En 23 ans d'existence, l'association Liens-Sahel a beaucoup œuvré pour doter onze villages du Burkina Faso en biens d'équipement durables. Aujourd'hui, c'est pour une maternité de brousse qu'elle se bat.**

L'association Liens-Sahel n'est pas tout à fait née de la dernière pluie tropicale puisqu'elle a été créée il y a 23 ans pour donner vie à des projets de développement durable demandés par des villageois d'Afrique subsaharienne. Une femme, Natacha Séailles, fut à l'origine de ce projet en 1987. Ingénieur, Parisienne retraitée, elle mit toute son énergie à écouter puis aider les habitants d'une chefferie de onze villages perdue sur le plateau moussi au nord de Ouagadougou, dans un paysage ravagé par la sécheresse.

## Travailler la main dans la main

Pas facile d'agir efficacement quand on réside à Paris et que, faute de moyens - tous les membres de Liens-Sahel sont bénévoles et paient leurs voyages - on ne peut s'envoler qu'une fois par an vers le Burkina. Aussi, pour contourner l'obstacle et faire avancer les projets, Natacha Séailles s'appuya sur deux relais locaux : l'ONG burkinabé Sahel-Solidarité, à Ouagadougou qui sert, depuis, de tête de pont, de donneur d'ordre et de chef de chantier, et une animatrice salariée par Liens-Sahel, pour faire la liaison entre les villageois et l'association et assurer le suivi des projets.

## Un inventaire à la Prévert

Faire l'inventaire de tout ce qui a été réalisé en 23 ans, des débuts jusqu'à aujourd'hui où l'équipe de la fondatrice a repris le flambeau, reviendrait à dresser un inventaire à la Prévert :

- Installation d'ateliers d'artisanat, tissage, teinturerie, savonnerie, tressage de grillage, etc.
- Campagnes de reboisements.
- Creusement de puits (15) et de forages



(5), formation de 3 villageois à la réparation des petites pannes des forages.

- Équipement des villages en banques de céréales (2), latrines (20), moulins à mil (4), salles d'alphabétisation en moré, la langue locale (2), dont une munie du solaire.

- Création d'un jardin potager collectif clôturé de 2 ha avec 7 puits, dotations en semences, arrosoirs, outils divers...

- Construction (3) ou réparation de maisons de maîtres d'école, réfection de salles de classe (6), aide aux cantines, etc.

- Les années de famine, dons de céréales : 24 tonnes en 2005, 13 tonnes en 2008.

- Enfin, en 2009, création d'un Centre de Santé et de Promotion Sociale à Koukin muni du solaire, d'un château d'eau et d'une maison pour le major (l'infirmier).

## Pour ne plus mourir en donnant la vie

À l'origine, ce CSPS devait s'accompagner d'une maternité dotée du solaire, d'une maison pour la sage-femme et d'un forage. Faute de moyens, et malgré l'aide - déjà ! - de la Guilde, Liens-Sahel a dû procéder en plusieurs temps : d'abord le

CSPS et le logement de l'infirmier, le reste viendra plus tard. Toutefois, il ne faudrait pas trop différer cette construction que les femmes attendent anxieusement. En effet, ici comme ailleurs au Burkina Faso, accoucher reste une question de vie et de mort : plus de 2 000 décès maternels enregistrés par an durant ou à la suite d'un accouchement, le constat est terrible. Dans l'agglomération même de Koukin qui compte, avec ses satellites, quelque 5 à 6 000 personnes, 10 à 15 femmes accouchent chaque mois dans l'une des maternités voisines, la plus proche étant à 6 km. Faute d'ambulance et de téléphone pour l'appeler (la plus proche est à 20 km), elles parcourent le chemin à pied ou à l'arrière d'un vélo, sous la pluie ou la canicule, quand elles n'accouchent pas au bord de la route, ce qui arrive fréquemment. Grâce, une fois encore, à la Guilde, cette fois-ci devrait être la bonne et les jeunes mères de Koukin et de ses environs devraient pouvoir bientôt accoucher dans plus de sécurité mais aussi de dignité.

par **Véronique CHABROL**

Secrétaire générale et porte-parole de Liens Sahel



# Tour du monde du Social Business

Ils sont deux, ils ont 27 et 29 ans, Alexandre Guinet et Matthieu Esprit ont traversé l'Amérique du Sud et une partie de l'Asie pendant presque un an. Ils sont allés à la rencontre d'entrepreneurs d'exception afin de démontrer le nouveau rôle que doivent jouer les entreprises dans l'économie. Après avoir parcouru plus de 20 pays, ils nous rendent compte de leurs expériences.

## Le but du projet

Alexandre et Matthieu ont créé l'association Creativ' Entrepreneur afin de promouvoir des modèles d'entreprises rentables ayant un fort impact social ou environnemental.

À travers ce projet, nous voulions démontrer par l'exemple, qu'une autre façon d'entreprendre existe et que la création de valeur économique même si essentielle, doit être intimement liée à l'impact social. Aujourd'hui, 4 milliards de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté soit deux tiers de la planète évoluant dans une économie totalement informelle. Contrairement aux idées reçues, cette population a un pouvoir d'achat et de nombreux besoins. Or, aujourd'hui, encore très peu d'entreprises ont su ouvrir les yeux sur ce marché et répondre à ces besoins.

## D'où est venue l'idée

Nous étions dans nos postes respectifs (Matthieu Esprit : commercial export et Alexandre Guinet : analyste financier) depuis 3 ans et manquions de sens dans



nos activités. Nous souhaitions opérer un changement professionnel et mettre en action les valeurs qui nous animent. N'ayant pas encore d'attaches, c'était le moment ou jamais de se lancer dans un projet personnel et porteur de sens. Nous nous sommes assis un soir et avons commencé à poser des idées sur le papier en se posant la question du rôle que pourrait jouer nos entreprises dans les grands défis sociaux et environnementaux. Quelques mois plus tard nous étions à Paris pour présenter notre projet à quelques sponsors.

## Le bilan de nos deux voyages

Il est pour nous évident que ce bassin de 4 milliards de personnes peut être une source très importante de croissance et de chiffre d'affaires pour l'entreprise. Cette solution peut apporter une réponse aux problèmes de pauvreté et elle n'est absolument pas d'ordre philanthropique puisque ces marchés peuvent s'avérer être très rentable. Pour nous, « l'entreprise sociale », c'est une nouvelle forme de capitalisme ! Nous pensons que la crise actuelle vient de montrer les limites du capitalisme tel que nous le connaissons. Il est clair qu'une nouvelle forme en découlera en intégrant plus d'éthique dans le management des entreprises. L'entrepreneuriat social n'est pas une fin en soi mais une nouvelle façon de créer de la valeur. L'entreprise ne devra plus seulement satisfaire les actionnaires et les parties prenantes mais comprendre le rôle qu'elle a à jouer dans la société.

Les grands groupes, en particulier, doivent se positionner comme leaders sur ce thème. Ayant une présence mondiale, ils peuvent être des acteurs décisifs sur tous ces enjeux. En montrant l'exemple, ils peuvent inspirer d'autres entreprises dans la même démarche.

Néanmoins, aborder ces marchés n'est pas simple et les entreprises devront innover pour réussir dans ces écosystèmes difficiles. Apprendre à changer et à collaborer avec de nouveaux partenaires, comme les ONG.





Avec le professeur Yunus.

### Une rencontre marquante durant ce périple

Il y a évidemment eu beaucoup de rencontres marquantes mais s'il fallait en retenir une, c'est celle avec le Professeur Yunus, Prix Nobel de la paix en 2006. Il a créé la Grameen Bank (la banque des pauvres) il y a 35 ans. C'est aujourd'hui la première institution de micro crédit au monde. Cela fut un moment fort car son parcours et sa détermination nous ont fortement inspirés à faire ce projet.

Tous les entrepreneurs que nous avons rencontrés nous ont aussi beaucoup marqués. Nous pensons en particulier à Rebecca Villalobos (détail en fin d'article) au Costa Rica qui avec conviction a permis à plus de 3 millions de personnes d'avoir accès aux soins de la vue. Chacun d'eux est passionné par leur cause et prêt à soulever des montagnes pour révolutionner leur industrie.

### Humainement et personnellement (après ces dix mois sur le terrain)

Cette expérience nous a permis de rencontrer des entrepreneurs d'exception, qui ont fait des choix de vie différents et décidé qu'ils devaient changer les choses ! Nous avons eu la chance de rencontrer une population très hétéroclite, du directeur de la plus grande banque de micro-crédit en Amérique Latine, jusqu'au petit fermier qui vend sa production via une coopérative de commerce équitable. Ils ont su nous transmettre leur vision d'un monde meilleur où la redistribution de la

valeur est plus juste. Ce projet nous a donné envie d'aller plus loin et de contribuer à ce changement inévitable. Enfin, nous espérons que notre expérience encouragera un maximum d'entre nous à être acteur du changement !

### Et maintenant

Nous venons de terminer un cycle de conférences auprès d'entreprises et d'écoles de commerce pour présenter les conclusions de notre étude.

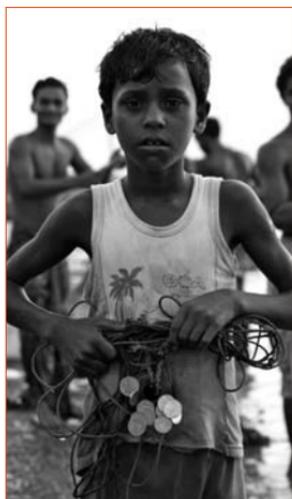
Idealement nous souhaiterions :

- Faciliter les relations entre les ONG et les entreprises privées, deux mondes très différents ne parlant pas le même langage mais avec un objectif commun.

- Accompagner les entreprises à mettre en place des projets économiquement viables et ayant un fort impact social pour les populations défavorisées.



Rebecca Villa Lobos



### Exemple d'une initiative découverte au Costa Rica : Des lunettes pour tous !

Un exemple de projet « d'entreprise sociale » Rebecca Villa Lobos a révolutionné les soins de la vue au Costa Rica en développant un modèle permettant d'offrir des lunettes de vue pour tous. Elle achète les verres et montures en Chine et les assemble sur place pour les vendre pour la somme maximum de 9 dollars. Sa marge est petite mais elle travaille sur une stratégie de volume. Elle a aussi révolutionné les canaux de distribution, elle a organisé des événements ponctuels dans les zones reculées et a mis en place un accord avec le gouvernement pour dépister les problèmes de vue directement dans les écoles. Ce modèle, lancé avec 300 dollars il y a 17 ans, a permis de toucher 3 millions de personnes sur une population totale de 4 millions. Rebecca a ensuite multiplié son offre et propose maintenant des consultations médicales, un service d'orthodontie, de gynécologie... Rebecca a ouvert plus de 7 cliniques au Costa Rica et s'apprête à dupliquer son modèle à l'étranger.

par Matthieu ESPRIT  
et Alexandre GUINET

[www.creativ-entrepreneur.com](http://www.creativ-entrepreneur.com)

## Une Assemblée Générale réussie

Une assemblée générale performante et pleine d'émotions constructives, telle m'est apparue la dernière édition. Des AG, j'en ai connues, depuis que vocation tardive, j'ai rejoint la Guilde voici 12 ans, après l'avoir bien connue dans le cadre du Volontariat de Solidarité Internationale\*.

Cette AG eut quatre caractéristiques :

- L'absence de son président, qui retenu par un cœur battant la chamade, dût préciser, en termes aussi attachants que pleins d'humour, le rôle de la Guilde et sa propre implication.

- La conduite précise et pleine d'allant des

débats par Hugues Dewavrin, qui a fait qu'on ne s'est jamais ennuyé.

- L'annonce officielle du départ de Patrick Edel et de son remplacement par Olivier Allard. Il ne s'agit pas moins que d'un mouvement de plaques tectoniques. Le socle des fondateurs est progressivement remplacé par de nouveaux acteurs ; il s'agit donc d'allumer un nouveau moteur à la fusée Guilde pour qu'elle continue sa course. Le fait de confier le maintien de la trajectoire à un pilote me semble de bon augure. Mais on connaît ma partialité vis-à-vis des choses de l'air. Quant à Patrick, s'il se refusait à toute émotion visible, elle était

bien présente chez les participants.

- Enfin les exposés des différents projets, missions, actions, engagements divers furent menés de façon alerte.

Bref ce fut une AG réussie, où chacun des acteurs et des participants put trouver sa place, mais aussi et surtout trouver l'occasion d'espérer encore et de s'engager toujours.

par Jean PONSIGNON

\* Ancien secrétaire général de la DCC et Président du CLONG Volontariat.

### La Guilde et l'action culturelle

Les autres contributions de l'Assemblée générale ont fait l'objet d'un numéro spécial de « actions », bulletin intérieur de la Guilde, disponible sur demande. Nous reprodrons ici-dessous l'intervention de Sylvain Tesson.

La dernière assemblée générale, tenue en janvier 2010, fut l'occasion de brosser un rapide tableau de l'action culturelle que mène la Guilde depuis 40 ans. Notons que ces deux termes (que des siècles de dualisme ont fait semblant de tenir pour antinomiques) la « culture » et « l'action » vivent très bien leur cousinage au 11 rue de Vaugirard. Nul besoin en effet d'être un fort en thème souffreteux pour prétendre à la culture ni d'être une brute épaisse pour s'enivrer d'action. Une longue tradition qui va des Athéniens à Romain Gary (ou bien,

si l'on préfère, des hoplites à Ernst Jünger) prouve qu'on peut tenir le javelot ou le manche du revolver tout en occupant ses heures d'insomnie au murmure des livres.

Depuis quarante ans, les efforts de la Guilde dans le domaine de la culture s'articulent autour de trois idées :

#### Inspirer et donner l'exemple.

Beaucoup de lauréats des bourses de l'aventure savent qu'ils doivent leur envie de courir le monde à la lecture des récits

de leurs prédécesseurs.

L'aventure naît souvent d'une lecture, de la contemplation d'une photo, d'un toponyme qui vous saisit le cœur (Tallin, Smara ou Elsenauer...). Alors, naît au fond de soi l'envie d'aller voir, de se confronter soi-même à la beauté et au danger du monde et c'est ainsi que la longue chaîne des voyageurs se dote de nouveaux maillons et que le flambeau passe de main en main. Or la Guilde en accueillant les coureurs d'aventure, en leur donnant la parole, en publiant leurs histoires, en conservant les archives des anciens, en donnant une tribune aux nouveaux, offre



Sylvain Tesson dans les bois sibériens.

un stock formidable d'histoires et d'exemples qui peuvent susciter chez les jeunes gens le désir de prendre la route. En d'autres termes, lorsque l'on pousse la porte de la Guilde, c'est qu'on a été soi-même poussé par l'exemple. La Guilde a toujours inspiré des rêves tout en proposant à ceux qui les couvaient, les moyens de les réaliser. Du rêve à l'action : c'est à cette alchimie, à cette transformation que s'emploient les amis de la Guilde en transmettant le goût de l'aventure et en cultivant un certain style : celui qui permet de refuser que les circonstances, les modes, les urgences, les contingences et les problèmes d'intendance ne dictent la conduite. La désinvolture c'est le courage, en moins pompeux.

### S'abreuver à la source des mythes.

On entend parler depuis des décennies, depuis des siècles, depuis la chute de Rome, du désenchantement du monde, de la mort de Dieu et du recul du sacré. Il semble que la Guilde échappe à cette érosion des préoccupations spirituelles. Convaincus que Fernand Braudel avait raison quand il affirmait dans *La Méditerranée* qu'« on ne peut être sans avoir été » et admiratifs de l'homme de Néanderthal qui, malgré ses limites cérébrales, enterrait déjà ses morts et regardait sans doute la voûte céleste avec une arrière-pensée, bien des membres de la Guilde affirment par la thématique même de leurs voyages une volonté de retourner aux sources de ce qui fonde l'homme : le besoin de spiritualité.

Entre Tim Séverin hissant les voiles de son bateau pour répéter les périples de Jason ou de Brandan et **Marianne Chaud**, jeune ethnologue partie filmer pendant tout un hiver la vie des moines bouddhistes

zanskaris, il y a le même élan vers le mystère.

Il y a les mythes lointains nés autour d'un feu tropical, steppique ou boréal, transmis dans le cercle du clan ou de la tribu et que vont moissonner les ethnologues, les anthropologues ou bien dont, plus modestement, les voyageurs recueillent par hasard quelques bribes.

Mais il y a aussi les mythes d'ici, ceux qui ont irrigué la civilisation européenne et que la Guilde n'oublie pas. Le marcheur, le cavalier, l'aventurier, l'alpiniste et le marin, parfois consciemment, parfois sans le savoir, célèbrent toujours au moment de lever la corde ou de larguer le foc, Ulysse pour la force, Hermès pour la légèreté, Lancelot pour le courage, Gauvain pour l'amour de la nature, Peer Gynt pour l'insolence, Prométhée pour l'envie de se dépasser. Et c'est ce salut, adressé par les coureurs d'aventure au-dessus des parapets du temps, aux grandes figures mythiques dont la Guilde se plaît à rendre compte.

Récemment par exemple, la Guilde s'est rapprochée de l'équipe du **Centre de recherche sur la légende arthurienne, brillamment dirigée par Claudine Glot**. Car les chevaliers de la Table ronde réconcilient magnifiquement deux racines de la culture européenne : la racine celte et la racine chrétienne et ont offert par-dessus le marché à la littérature ce que Claudine Glot aime à appeler une « Iliade celte ».

### Irriguer les canaux culturels.

La Guilde consacre une grande énergie à publier, à faire connaître et à diffuser le récit des expériences vécues. En vertu de ce souci de la transmission que nous évoquons plus haut, rien ne semble plus important que de faire savoir qu'il existe



Marianne Chaud au cœur de l'Himalaya

encore dans ce pays un peu assoupi des moyens d'aventurer sa vie et de vivre selon ses rêves. « Non camarades ! » dit la Guilde, (nous résumons, la place manque) « souscrire une bonne assurance vie et acheter la dernière cafetière à capsules automatiques n'est pas le but suprême de l'existence ». Encore faut-il le dire. C'est à cela que servent les publications, les collections de livres, les émissions, les festivals, les conférences, les « cafés de l'aventure » que la Guilde dirige, organise ou auxquels elle participe. Il faut toujours avoir à l'esprit les sagas islandaises quand on s'interroge sur l'opportunité d'« irriguer les canaux culturels ». Si la saga des Groenlandais qui raconte la découverte de l'Amérique par Erik le Rouge avait connu plus de succès en Europe, on n'aurait pas attribué la découverte du nouveau monde à un marin de Gênes. Mais la Guilde n'existait pas au temps des bannissements islandais. Un dernier mot pour préciser bien entendu que cet effort de communication n'a pas pour objectif de transformer la Guilde en une boîte de production ou une entreprise de programmation de conférences. Quand on irrigue un canal, c'est pour faire pousser quelque chose. En l'occurrence, c'est un message que la Guilde, depuis quarante ans, s'opiniâtre à faire fructifier : vivre, c'est faire de ses rêves un souvenir.

par Sylvain TESSON



Le Château de Comper, devenu Centre de recherche sur la légende arthurienne.

Depuis février dernier, Sylvain Tesson vit en ermite sous le toit d'une cabane de rondins qu'il a acquise en Sibérie sur les bords du lac Baïkal, dans un endroit très isolé, à trois journées de marche de la première piste. Son séjour est l'occasion d'écrire sur le thème de la solitude, du retranchement, du silence et de la longue tradition russe du recours aux forêts. En quelque sorte cette expérience s'apparente à une résidence d'auteur dans la Villa Médicis du moujik.

# Ultima Patagonia 2010

L'aventure continue...

**Retour dans les archipels de Patagonie chilienne et plus exactement sur l'île « Madre de Dios », latitude 52° Sud...**

**Il s'agit, depuis 1995, de notre sixième expédition dans ces îles karstiques encore vierges d'exploration spéléologique, voire d'exploration tout court, et la logistique est désormais rodée.**

Nous bénéficions depuis 2006 des infrastructures de la base de Guarelló, une carrière de calcaire du bout du monde, à 24 h de navigation de Puerto Natales. C'est là que nous avons installé notre camp de base et surtout fait acheminer notre container et ses 6 tonnes de matériel. C'est ensuite en canots pneumatiques que nous poursuivons dans les *senos*, ces fameux canaux de Patagonie, plus ou moins calmes à cette latitude.

Trouver un point d'accostage stratégique n'est pas si simple à cause de la présence de rochers acérés et la montée vers nos objectifs, les plateaux calcaires criblés de gouffres, l'est encore moins. L'accès en est défendu par des falaises ou pire par la forêt magellanique, quasi impénétrable. Fort heureusement on n'y rencontre peu d'épineux et aucune faune désagréable. L'expédition franco-chilienne organisée par l'Association Centre Terre et forte de 26 spéléologues et scientifiques, s'est déroulée du 5 janvier au 8 mars 2010. Un grand nombre de nouvelles découvertes ont pu être réalisées au cours de ces deux mois sur le terrain. Quoique habituelles (les précipitations annuelles sont de l'ordre de 9 à 10 mètres !), les conditions météo ont été particulièrement défavorables en janvier : pluie et vent bien sûr, grêle et même neige...

## Rendez-vous avec La Jeanne d'Arc

Le 30 janvier, les cieus sont avec nous. C'est le jour J pour un rendez-vous hors du commun : le mythique porte-hélicoptères qui effectue sa dernière mission autour du monde va nous prêter main forte lors de son passage entre Ushuaia et Valparaiso ! En quelques rotations, deux hélicos nous permettent d'acheminer plus d'une tonne de matériel et de vivres et d'installer 4 camps avancés dans la partie nord de l'île encore inexplorée. Notre champ d'investigations s'en trouve considérablement élargi, 4 équipes vont pouvoir prospecter simultanément.

En février, mis à part la tempête (vent à 160 km/h) qui a mis à mal les tentes des camps d'altitude, la météo a été nettement plus clémente avec notamment plusieurs jours sans vent ni pluie - du jamais vu - et a facilité l'avance des recherches dans les grottes littorales du redoutable océan Pacifique, accessibles uniquement par grand calme. Une journée exceptionnelle permet même à un hélicoptère de l'armée chilienne d'effectuer un aller-retour depuis Puerto Natales. Les camps 2, 3 et 4 sont déséquipés et un survol ciblé nous permet de réaliser des images photo et vidéo de l'île Madre de Dios, une première... Cette participation de l'armée chilienne à l'expédition Ultima Patagonia confirme l'intérêt que porte le gouvernement chilien à nos explorations. Après avoir classé le site en réserve naturelle, il est question d'une candidature au patrimoine mondial de l'Unesco...



## 7 500 m de cavernes inconnues

Une bonne centaine de gouffres inconnus sont découverts, explorés et topographiés, dont le gouffre de la « Détente » et le gouffre des « Lobos » qui dépassent les 300 mètres de profondeur. La « Cueva de la Madre » quand à elle affiche des dimensions records : le porche d'entrée est haut de 50 m, large de 135 m sur une longueur de 500 m ! La découverte d'une dizaine d'abris sous roche, dont 5 en altitude, avec des traces de passage humain, vraisemblablement d'indiens Kaweskar soulève bien des interrogations. Au total plus de 7 500 m de cavernes inconnues à ce jour seront rajoutés sur les cartes et les trois gouffres plus profonds du Chili auront été explorés par Centre Terre.

Sur le plan scientifique, la plupart des objectifs ont été atteints :

- Relevés hydro-météo de la station installée en 2008, inventaire géomorphologique, notamment des « comètes de roche », « béliers » et « champignons » erratiques uniques au monde, reprise d'échantillons de 6 crânes de baleine pour analyses ADN, carottages...

- La grotte-laboratoire que nous avons installé s'enrichit de divers instruments dont des « Stalagmates » et des « Lurographes » pour mesurer le débit des concrétions, la pression et température de l'eau... Les données seront relevées lors de la prochaine expédition... en 2012.

- Enfin notre botaniste a réalisé un premier inventaire de plus d'une centaine d'espèces. A noter également, en partenariat avec le ministère de l'éducation nationale, la réalisation grâce aux téléphones satellitaires de 3 visioconférences depuis les camps avancés. Des centaines d'élèves et leurs professeurs d'Amiens, Toulouse et Irun ont pu ainsi participer en direct à l'expédition non sans une certaine émotion de part et d'autre.

Une nouvelle expédition est prévue pour 2012, sur et sous cette île magique, avec son spectacle permanent d'arcs en ciel exubérants, de lumières irréelles, de paysages d'avant l'homme, une ambiance quasi surnaturelle qui ne laisse personne indifférent et stimule l'explorateur qui sommeille en chacun de nous...

par Jean-François PERNETTE  
Association Centre Terre

[www.centre-terre.fr](http://www.centre-terre.fr)



# À pied, sur la piste rouge

**Cécile Clocheret et François Picard sont les premiers Occidentaux à reconstituer à pied la piste Ho Chi Minh, à travers le Vietnam, le Laos et le Cambodge. Pendant quatre mois, sur 2 000 kilomètres, dans des paysages de jungles, de rizières et de montagnes, ils ont marché dans les pas d'hommes et de femmes qui, en sandales, ont vaincu les plus grandes armées du monde.**



Le bruit de nos bâtons de marche résonne sur le bitume. Je pense à ma mère, professeur d'histoire et baroudeuse. Quand elle enseignait au Cameroun, je me souviens de ces soirées diapos où élèves et professeurs se mélangeaient chez nous, pour un cours d'histoire qui avait des airs de fête. Adolescent, c'est à cette occasion que j'entendis pour la première fois parler de la piste Ho Chi Minh. Cet axe permit aux Nord-Vietnamiens, de vaincre les armées française, américaine et sud-vietnamienne. Ni l'aviation, ni l'artillerie lourde, ni les tonnes de produits chimiques largués ne parvinrent à arrêter l'avancer de ces soldats communistes chaussés souvent avec des pneus de voitures ou de camions recyclés. Ils n'avaient qu'une obsession : acheminer armes, munitions, denrées, médicaments, carburant, vers le sud, jusqu'à la prise de Saïgon en 1975 et la réunification du Vietnam, l'année de notre naissance, en 1976.

Au-delà de l'aspect historique, ce qui nous motive avant tout dans cette expédition, c'est de rencontrer les habitants de ces régions. Pour ce voyage, Cécile a quitté son travail de responsable de production audiovisuelle dans une chaîne d'information. Quant à moi, j'ai mis en veille l'association que j'ai créée il y a quelques années, Culture-Aventure. Encore une fois, l'appel de la route était trop fort. C'est notre premier voyage au long cours en couple, mais ce n'est pas la première fois que nous nous lançons dans des expéditions ambitieuses. En 2005, Cécile traversait Madagascar à pied. Entre 2004 et 2007,

j'effectuais trois voyages à vélo à travers l'Ukraine, la Russie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, la Chine, le Pakistan, l'Inde et le Bangladesh. À chaque fois, nous partons avec une caméra. Pour nous, le besoin de vivre ces aventures est aussi important que de les partager à notre retour.

Nous partons de Tan Ky, où fut érigé un « kilomètre 0 » symbolique de la piste, ou plutôt de ce réseau de routes, sentiers ou chemins. Les ramifications de cet axe légendaire étaient nombreuses car sitôt qu'elle était repérée, la piste était bombardée et reconstruite un peu plus loin.

Ce soir, pour notre première veillée, la famille de Kiêm tue une poule et prépare un festin en notre honneur, malgré les policiers qui jouent les trouble-fête. Désormais, au Vietnam, c'est chaque soir que nous serons gratifiés de leur visite.

Au cœur des Truong Son, nous rencontrons un homme dont le fils de 32 ans, est mal-formé. « C'est à cause du napalm » nous explique-t-il grâce à notre guide de conversation. Les Américains déversèrent ici des tonnes de produits chimiques en tous genres, afin de découvrir la jungle qui cachait la piste.

C'est ainsi qu'arrivés au Laos, nous découvrons des dizaines de bidons qui contenaient jadis du phosphore. Le village indigène dans lequel ils reposent est loin de tout. Les habitants y vivent de chasse, de cueillette et de culture sur brûlis. Nos affaires sont pleines de boue et nous

sommes éberlués de voir quelques maisons qui ont transformé d'anciens abus en pilotes qui les protègent des animaux sauvages.

Ces tribus paieront un lourd tribut à la guerre. Elles durent partager leurs récoltes avec les Vietcongs. Elles les aidèrent à trouver leur chemin à travers la jungle hostile et subirent des bombardements dus à des combats idéologiques qui les dépassaient complètement. On leur promettait un futur rayonnant sous l'égide communiste. La réalité fut bien différente. Encore aujourd'hui, la construction d'une route goudronnée ressemble à une chimère. Petite fille au gros ventre, vieil homme nous montrant une blessure qu'il n'arrive pas à soigner... Nous sommes loin de la ville, des hôpitaux... et de l'Asie du Sud-Est qui nous vante sa puissance économi-

que. Un soir, un vieil homme nous emmena dans la jungle, à quelques mètres de sa maison. Il nous montre deux engins non-explosés. Un choc pourrait être fatal aux personnes autour. Pour les habitants, ces vestiges de la guerre qui ressemblent à de petites balles font partie du paysage.



Photos © F. Hazard



Les ONG tentent de lutter contre l'indifférence et d'inciter la population à les leur signaler. Elles sont pourtant débordées de travail : en effet, un tiers des sous-munitions larguées par les Américains n'a pas explosé. Le Laos, pays ayant reçu de toute l'histoire, le plus de bombes par habitant, leur donne du travail pour des siècles.

Nous entrons à nouveau au Vietnam avant de nous faire fouiller, interroger et expulser par la police. La région est interdite aux étrangers. Est-ce pour dissimuler le saccage de la forêt ? Est-ce parce que le frère ennemi cambodgien est proche ?

De l'autre côté de la frontière, au cœur du Ratanakiri, nous croisons « Monsieur Paul », un ancien écolier marseillais cambodgien qui n'a plus pratiqué le français depuis des dizaines d'années. Il nous raconte sa peur de ces soldats vietnamiens venus sur le territoire cambodgien en pensant que les États-Unis n'oseraient pas bombarder un pays étranger. Ils se trompèrent, au grand dam des civils.

Fidèles au tracé de la piste, nous voulons suivre les sentiers de charrettes à zébus pour atteindre le Mondolkiri. « À cette saison, le chemin est impraticable », nous

a-t-on avertis. Mais c'est pire que cela... le passage s'est dissout en un marécage boueux ! Nous vivons cinq jours de galère dans un paysage dévasté par la culture sur brûlis. Les pieds ne sont plus dans la boue, ils sont maintenant dans l'eau. Le corps et le moral ont du mal à suivre...

De retour au Vietnam, nous passons à Ty Ninh, berceau de la religion Cao Dai, étrange mélange entre Christianisme, Islam, Bouddhisme et autres philosophies orientales et occidentales. Jadis persécutés par les communistes, leurs pratiquants sont aujourd'hui habitués aux touristes qui passent dans leurs temples baroques. Nous goûtons, pour nos dernières journées d'« itinérance », à l'insouciance des voyageurs en route, dont les seules inquiétudes se résument à manger un peu et à dormir sous un toit. Ce soir, des pêcheurs du Lac Dâu Tiêng nous invitent à partager leur pêche et leur alcool de riz. Le lendemain, c'est malheureusement de force que nous sommes arrachés à Leù, qui nous serre fort dans ses bras, les yeux remplis de larmes, avant de nous voir décamper sur les motos de policiers vers un hôtel improbable...

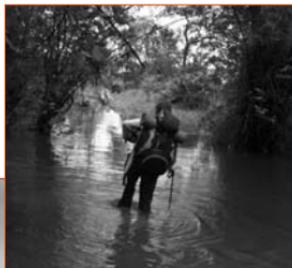
Quelques jours plus tard, notre arrivée

dans l'ancienne Saigon, aujourd'hui Ho Chi Minh Ville, est vécue comme une victoire. Une dent cassée chacun, une infection au pied, les ampoules, les irritations et les coups de soleil ne seront pas venus à bout de notre idée de reconstituer cette piste. Dans le tumulte de la ville, nous rencontrons Sonny, ancien « boat people », aujourd'hui réfugié politique, citoyen américain. Il nous raconte les persécutions de sa famille, qui comptait quelques hauts-gradés dans l'armée sud-vietnamienne. A ma question, si les soldats de la piste Ho Chi Minh sont morts pour quelque chose, il me répond : « Je sais qu'ils n'avaient pas 20 ans et qu'ils ont été enrôlés. Mais il faut admettre aujourd'hui, qu'ils sont morts pour rien ».

La piste rouge est la piste du communisme triomphant pour les uns, la piste de sang pour les autres. Nous en retons les sourires des centaines de personnes croisées au cours de ces quatre mois de marche et surtout, leurs regards vers l'avenir. Un avenir de paix et de liberté, espérons-le.

par François PICARD

[www.culture-aventure.fr](http://www.culture-aventure.fr)  
(Rubrique : le trek indochinois)



# Expédition 48° Nord

Un tour du monde écologique à la force humaine

33 000 km, 17 mois, 347 jours d'efforts, 2 records du monde et une première mondiale, voilà en quelques chiffres le bilan de l'expédition 48° Nord, que Jean-Gabriel Chelala achève le 12 décembre 2009 au Salon nautique de Paris.

L'aventure 48° Nord est née de l'envie de démontrer que l'énergie humaine est notre plus belle énergie et qu'elle peut à elle seule déplacer des montagnes. Une manière de réveiller la conscience de chacun, une manière de dire que rien n'est impossible. 48° Nord sera le premier tour du monde en solitaire en n'utilisant que la force humaine. Sans moteur et sans voile, mais avec la folie de croire que c'est peut-être possible.

## Premiers grands défis

Le 13 janvier 2008, Jean-Gabriel donne ses premiers coups de pédale depuis Paris. 21 jours plus tard il atteint le sud du Portugal où son cyclomoteur, une embarcation mue par un pédalier l'attend. Jean-Gabriel se lance direction la Floride. Bravant l'océan, navigant parfois à contre-courant entre les cargos et les pétroliers faisant route vers Gibraltar, perdant le contact avec son équipe durant quatre jours après une panne de téléphone satellite : « Un cargo est passé tellement près que j'ai pu sentir une vague de chaleur et une forte odeur de gasoil soufflée sur moi. Je suis resté le souffle coupé ! » Le 12 avril, une baleine le heurte et détruit son safran à quelques milles nautiques des Canaries.

Après réparation, le navigateur Chelala repart. Vivant au seul gré des conditions de mer et de ciel, Jean-Gabriel s'accou-



tume à cette vie de solitude. Prenant son rythme, il pédale en moyenne 12 heures par jour alternant avec des pauses pour se reposer et se nourrir. 65 jours d'effort plus tard dans un monde qu'il ne connaissait que très peu, il touche terre à Saint-Martin le 2 juillet.

Mais la traversée maritime n'est pas encore terminée. Le marin doit rejoindre la Floride. Longeant les côtes portoricaines, dominicaines puis cubaines en pleine saison cyclonique, il entre dans le port de Miami le 12 août 2008 après 5 000 milles nautiques (9 250 km) parcourus depuis le Portugal.

## L'Amérique !

Le 9 septembre, démarre la 3<sup>ème</sup> étape de son expédition. Jean-Gabriel Chelala entame la traversée du continent nord américain sur un vélo couché. Au travers des kilomètres qui défilent, c'est toute l'histoire du nouveau continent que Jean-Gabriel traverse. Son passage par Atlanta, la ville qui a vu grandir Martin Luther King, le cœur de la musique américaine à Nashville, l'histoire des pionniers lancés vers le « Far West » à Saint-Louis, la mythique route 66, la région natale d'Abraham Lincoln, Chicago la ville de Barack Obama.

Puis c'est le Canada, les grandes éten-



dues, la nature sauvage, les exploitations pétrolières et enfin le Grand Nord, sauvage, hostile, où la faune prend le dessus sur l'homme : « L'Alaska Highway est sans nul doute l'un des endroits les plus sauvages et les plus fascinants de toute mon expédition. Chaque animal que je croise me regarde d'un air de dire : "qu'est-ce que tu fais ici étranger !" On se sent petit et humble face à la nature. »

## Au cœur du Grand Nord

Le 21 mai 2009, Jean-Gabriel Chelala démarre en kayak, quelques jours après la fonte des glaces la 4<sup>ème</sup> étape de son expédition sur la Yukon River. Descendant la « Grande rivière » comme le firent les premiers chercheurs d'or, le franco-libanais vit au cœur d'une nature sauvage et préservée : « Sur les berges, je vois des ours, des élans, des oiseaux. Le soleil de minuit donne une atmosphère unique. Il ne fait jamais nuit et j'assiste au coucher et au lever du soleil à quelques minutes d'intervalle. Autour de moi, tout est magique, chaque instant est unique. »

Un ours justement, Jean-Gabriel en voit un de très près. Un grizzly plus exactement, posté sur la berge, droit dans l'axe du kayakiste qui réussit à l'éviter in extremis. La nature ne pardonne aucune erreur et l'aventurier en fait les frais plus d'une



fois. Il tombe dans l'eau alors qu'il tentait d'accoster, manque de chavirer à deux reprises, l'eau commençant à entrer dans son cockpit, se fait attaquer par des nuages noirs de moustiques.

### L'étape de tous les dangers

22 juin. Le kayakiste atteint le village d'Emmonak aux portes de la mer de Béring après 26 jours et 2 783 km sur la Yukon. Le navigateur se lance pour la traversée de la mer de Béring toujours en kayak. Il doit, dans un 1<sup>er</sup> temps, rejoindre l'île Saint Lawrence distante de quelque 100 milles nautiques (184 km) des côtes américaines, une distance qu'il prévoit de couvrir en à peine 3 jours.

Mais les conditions sont épouvantables. Une eau à moins de 5°C, des températures extérieures voisines du zéro, de la pluie et même de la grêle. Avançant le



jour, reculant la nuit, dérivant vers le nord, vers le sud, le marin lutte avec acharnement, croisant sur sa route, baleines et phoques : « Cette mer sent la mort et je suis assis là, le cul dans l'eau ! Je n'ai jamais rien vu de pareil. La sensation de vivre pendu à un fil de soie est omniprésente. Le moindre petit oiseau à 100 fois plus de chance de survivre que moi. Je ne suis rien dans cette mer. Elle pourrait m'engloutir en un éclair. »

7 jours après avoir quitté Emmonak et 186 milles nautiques (345 km) au compteur, les premiers reliefs de l'île sont en

vue. Mais à 21 heures, tout bascule. Les vents annoncés à 15 nœuds, se transforment en 20, 30, 40 nœuds ! La pression atmosphérique fait une chute libre, les creux atteignent 5, puis 6 mètres !

Jean-Gabriel s'enferme et attend : « Sur l'écran de mon GPS, je suis l'évolution de ma trajectoire minute après minute. D'abord vers le sud, puis vers l'ouest, enfin vers le nord. La nuit me semble interminable. Je suis secoué comme jamais de ma vie. » Dans son carnet de bord, il écrira : « J'ai froid, j'ai peur, je souffle comme un animal que l'on conduit à l'abattoir, comme après un 100 mètres. Je ferme les yeux pour mieux écouter le vent, les vagues, les craquements, le moindre bruit dans un vacarme égal à un 747 au décollage. »

Le kayakiste lutte de toutes ses forces, mais finit par se rendre à l'évidence qu'on ne peut rien face à la force de la nature. Après 36 heures, seul au beau milieu de la tempête, il est hélicoptéré en pleine mer par les gardes-côtes américains qui le déposent à l'hôpital de Nome où il est diagnostiqué à un stade d'hypothermie avancé.

À peine remis de son sauvetage, Jean-Gabriel Chelala, bien décidé à continuer coûte que coûte, tente d'échafauder un plan B. Malheureusement, le Béring est probablement un des endroits sur la terre le plus compliqué à traverser et c'est en avion qu'il rejoint la Sibérie pour la dernière étape, faisant entorse à son objectif initial.

### 11 000 km avant la ligne d'arrivée

Parti de Khabarovsk, Jean-Gabriel se noie dans le cœur de la Sibérie profonde. Roulant sur des routes passant d'un état



plus que variable à des chemins en terre, il parcourt près de 3 000 km avant d'atteindre le célèbre lac Baïkal.

Puis, il entre dans la Sibérie Centrale, dans le cœur du pays et plonge dans une solitude forcée. Les rencontres avec la population se font plus rares, les rencontres désagréables plus courantes. S'accrochant malgré tout à son objectif final, à cette ligne d'arrivée tant convoitée, il poursuit sa route, traverse les monts Oural et rejoint Moscou, porte d'entrée pour l'Europe. Paris n'est plus qu'à quelques coups de pédales.

Le 12 décembre, Jean-Gabriel foule à nouveau le sol parisien. Impossible disaient certains. Peut-être. Mais comme l'écrivait Jules Verne : « Tout ce qui est impossible, reste à accomplir ».

À la force humaine, Jean-Gabriel Chelala l'a accompli.

[www.jeangabrielchelala.com](http://www.jeangabrielchelala.com)  
[www.exedition48nord.com](http://www.exedition48nord.com)

Lauréat 2008  
des Bourses de l'Aventure Direct Médica



# Voyage en Asie

*Pour mettre l'architecture bioclimatique et les énergies renouvelables au service des peuples de montagne.*



En avril dernier, je quittais la France à vélo avec l'équipe de Dynamo/Solidaire. Après avoir parcouru quelques 5 000 km à travers l'Europe et la Russie, je me sépare de mes compagnons et troque mon vélo contre un cheval. Pendant une vingtaine de jours, je traverse les steppes mongoles en bénéficiant de l'incroyable hospitalité des nomades ! Ensuite, c'est à pied que je parcours l'Himalaya tout d'abord dans les montagnes sacrées de Yading (Sud de la Chine) puis au Népal et au Ladakh (Nord de l'Inde) où j'ai passé une partie de l'hiver.

## Les objectifs de mon projet.

Tout d'abord, me faire plaisir en partant à la rencontre des hommes et femmes qui peuplent ces régions uniques. Mais je souhaitais surtout que cette aventure soit utile. C'est pourquoi, j'ai visité des projets exemplaires visant à améliorer les conditions de vie de ces peuples de montagne à travers l'utilisation de l'architecture bioclimatique et des énergies renouvelables. L'objectif étant d'étudier, de mutualiser et de transmettre, les expériences vécues, les solutions concrètes retenues et les nouvelles approches et techniques développées.

Après avoir visité des projets de maisons en paille en Mongolie et en Chine, j'ai étudié un projet de biogaz au Népal. En

transformant les bouses de yacks en méthane, les « biodigesteurs » permettent aux paysans de disposer de gaz pour la cuisson, limitant ainsi la consommation de bois et de bouses ainsi que les émissions de fumées associées. Au Ladakh, j'ai passé 3 mois à travailler sur le projet de « maisons solaires passives » mis en œuvre par l'ONG française GERES.

## Précarité énergétique et impact sur la santé.

Dans la majorité des régions d'Himalaya, la biomasse (bois, broussailles, bouses...) représente la principale, voir l'unique source d'énergie disponible pour le chauffage et la cuisson. La collecte représente une corvée harassante, majoritairement réalisée par les femmes et les enfants. Au Ladakh, cela nécessite en moyenne 1 à 2 mois par an et par famille. De plus, la combustion de la biomasse a de nombreux impacts négatifs sur la santé des familles. Des études estiment que l'air intérieur est

100 fois plus pollué dans les pays en développement que chez nous, causant en moyenne 3 morts par minute. Les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique représentent d'excellentes opportunités pour proposer des nouvelles formes d'énergies respectueuses des hommes et de l'environnement.

## Biogaz domestique, ou comment recycler la matière organique en énergie !

Avec 76 % de sa population vivant avec moins de 2 dollars par jour, le Népal est le pays le plus pauvre d'Asie du Sud. En zone rurale, la dépendance vis-à-vis de la biomasse pour cuisiner et se chauffer est de 95 %, impliquant de nombreux impacts négatifs tant environnementaux, sociaux qu'économiques. Les biodigesteurs, qui transforment la matière organique en biogaz (méthane), offrent une excellente alternative à cette problématique. En 2008, plus de 35 millions d'installations étaient répertoriées, principalement en Chine et en Inde, offrant à plus de 175 millions de personnes divers bénéfices. Le projet développé au Népal est l'une des « success stories » de cette technologie !

Pour un investissement initial assez modeste (quelques centaines d'euros), les installations de biogaz permettent de produire du gaz et de l'engrais liquide





biologique à partir de matière organique grâce à une digestion anaérobie (en absence d'oxygène). Depuis le début du projet, 200 000 familles ont opté pour cette technologie aux multiples bénéfices. Les cuisines sont libérées des fumées qui intoxiquent femmes et enfants. Les corvées de bois qui représentaient plusieurs heures par jour sont fortement réduites et les familles qui achetaient du gaz pour la cuisson réalisent des économies substantielles. Pour sa part, l'engrais liquide produit permet d'augmenter la production des parcelles tout en se substituant aux engrais chimiques et en limitant l'appauvrissement de la terre. Enfin, la création d'entreprises de biogaz a généré au Népal 11 000 emplois, ce qui est un préalable obligatoire pour le développement économique du pays.

« Nous avons installé du biogaz en voyant le confort dont profitent nos voisins. Ils ne vont plus collecter de bois, la maison est libérée des fumées et la vie des femmes est facilitée. » dit Sonami Danwar (Népalais de 43 ans).

### Maisons en paille : et si les 3 petits cochons s'étaient trompés ?

Alors que les trois petits cochons avaient évolué de la maison de paille à la maison de briques pour se défendre du grand méchant loup, certaines personnes

retracent le cheminement inverse. Ici, le grand méchant loup c'est le charbon. Aussi bien celui utilisé pour le chauffage des maisons que celui brûlé pour la fabrication des briques. En 2008, la Chine était le plus grand émetteur mondial de gaz à effet de serre, avec 70 % de ses émissions attribuables au secteur du bâtiment. La production de briques en terre cuite, qui consomme énormément de charbon, est l'un des principaux responsables de ce bilan négatif.

En plus de se substituer à la production de briques en terre cuite, la maison en paille a le triple avantage d'être économique, d'utiliser des matériaux « écologiques » disponibles localement en grande quantité et d'avoir de très bonnes propriétés isolantes. Les maisons construites en Mongolie et dans le Nord de la Chine permettent d'économiser 50 à 68 % des besoins de chauffage tout en améliorant le confort des habitants. Enfin, ce mode de construction a une très bonne résistance aux séismes fréquents dans certaines régions comme ce fut le cas en 2008 avec le tremblement de terre du Sichuan qui coûta la vie à plus de 80 000 personnes. « En déménageant dans ma maison en paille au milieu de l'hiver, j'ai été impressionnée par le confort thermique qu'elle offrait et le peu de charbon nécessaire pour la chauffer. » déclare Mme Pan, (Chinoise de Heilongjiang, 42 ans).

### 1 000 maisons solaires passives sur les plateaux de l'Himalaya.

Situées à plus de 3 000 m d'altitude, les vallées du Ladakh sont des régions désertiques et isolées dans les montagnes de l'Himalaya au nord de l'Inde. Au cours des longs et rigoureux hivers, les températures tombent régulièrement sous les - 20°C. Pendant cette période, les ressources en biomasse sont rares. Bien que bénéficiant d'un ensoleillement exceptionnel (300 jours/an), les températures intérieures, qui demeurent négatives en hiver, rendent les conditions de vie insalubres et limitent le développement d'activités économiques.

Dans ce contexte, l'architecture solaire passive est une réponse particulièrement pertinente. Elle permet, en travaillant sur l'orientation du bâtiment vers le sud, sa conception et son isolation, d'augmenter la température de 10°C tout en divisant l'utilisation de combustibles par deux. Elle apporte également un meilleur confort et une amélioration de la santé aux habitants. Les matériaux utilisés sont en quasi-totalité des matériaux locaux, disponibles à moindre coût. Les maçons sont formés à ces nouvelles techniques afin qu'ils puissent superviser la construction des maisons et continuer à les répliquer après la fin du projet.

Comme le témoigne Dolma, le projet est d'ores et déjà un succès : « Nous utilisons environ 20 sacs de bouse de vache, ramassée et séchée pendant l'été. Maintenant, nous n'en utilisons plus que 7 ou 8. Cela fait une énorme différence pour nous ! Et le fait qu'il fasse plus chaud dans cette pièce a eu un impact direct sur notre santé. Nous avons remarqué que nous attrapons moins de maladies, en particulier les plus jeunes. »

par Sylvain KOCH-MATHIAN

[www.habitat-solaire-asie.fr](http://www.habitat-solaire-asie.fr)

Lauréat 2009  
des Bourses de l'Aventure Direct Médica



# Les Bourses de l'Aventure 2010

## Bourses SPB de l'aventure

4<sup>ème</sup> édition avec une dotation de 15 000 € pour soutenir des projets d'aventure pour jeunes de tous âges.

« Grâce aux Bourses SPB de l'aventure, nous pouvons donner leur chance à des personnes qui s'engagent dans une quête d'exploration et de découverte du monde, à l'image de la démarche d'innovation que nous mettons au service de nos clients », explique Jean-Marie-Guian, Président de SPB. « Le cru 2010 était tout à fait enthousiasmant et le choix a été encore plus difficile que les années précédentes : des dossiers bien documentés et argumentés, une réelle variété dans les motivations et les objectifs, et également des projets de "moins jeunes", ce à quoi nous tenons également. »

64 dossiers ont été adressés fin mars à SPB/La Guide pour cette

bourse. À partir d'une présélection qui avait retenu 17 projets, le jury, après les avoir étudiés en détail, a décerné des bourses à 7 projets dont les montants varient de 1 000 € à 3 000 €.

Les critères retenus étaient : la qualité du dossier, la cohérence du projet, l'engagement des participants, l'authenticité et l'originalité du projet.

Le jury 2010 a été particulièrement sensible aux projets en solitaire (un défi de plus !), à la cohérence des projets s'inspirant du thème développement durable (simplicité des moyens mis en oeuvre : by fair means comme disent les Anglo-saxons) et à la transversalité des projets (musique et vélo par exemple).



### LA ROUE À REMONTER L'AFRIQUE

Février à décembre 2010

Une traversée intégrale de l'Afrique en solitaire et à vélo par **Virgile Charlot**, 25 ans. Depuis le village du Jura où il a grandi jusqu'au Cap de Bonne Espérance en Afrique du sud, Virgile aura parcouru 22 000 km à vélo au terme de son expédition.

« Ce voyage me conduit lentement, au gré des pistes de latérite et de routes chaotiques, vers des cités cachées, exquises ou atroces, havres de rencontres imprévisibles, extraordinaires et irrésistiblement marquantes.

Des plaines de silence déchirées par le tumulte du vent aux vastes espaces caillouteux visiblement hostiles et entrecoupés de longues dunes que se partagent méharistes, bédouins, touaregs et peuplades moins connues, l'Afrique regorge de déserts et autres regs, de forêts



verdoyantes extraordinairement riches, de savanes desséchées contrastantes, de montagnes vertigineuses et de longues rivières d'où la vie puise son eau.

Caméra à l'épaule, plume et carnets en poche, je veux vivre pleinement les conversations insolites, les péripéties et les coïncidences inraisemblables qui se présenteront à moi. Un vagabondage solitaire à la rencontre de l'autre, des éléments, dans un dépassement voyageur du corps et de l'esprit. »

<http://parislecapp2010.wordpress.com>



### SYBOLIA

Du 15 juillet 2010 au 15 janvier 2011

À 28 ans, **Mickaël El Fathi**, « bretonnomaïrocaïn », a choisi « de marcher durant 6 mois, du lac Baïkal au Mont de l'Amitié (far west Mongol), sur une distance de plus de 2 500 km, sans moyens mécaniques, seul, de la saison des pluies au rude hiver mongol. » Apprendre l'art de la survie en milieu hostile, découvrir le nomadisme, réfléchir sur la place de l'homme dans la nature, autant d'objectifs qu'il s'est fixés.

« Je m'éloignerai donc des routes pour me fondre dans les provinces les plus reculées de Mongolie. Celles où il n'est possible de se rendre qu'à pied ou à cheval. Une nature



sauvage où vivent encore des ours, des loups, où le quotidien est rythmé par la recherche de la nourriture, de l'eau, où il faut se protéger du froid, des orages. Je rencontrerai des peuples qui sont parvenus à s'adapter à cet univers hostile.

Il est vrai que rechercher l'autonomie, l'isolement et s'immerger volontairement en milieu hostile est une démarche contraire à l'évolution de notre société. Construire un abri dans la neige, se protéger des orages, poser un piège, trouver le meilleur emplacement pour un bivouac, se diriger à l'aide des astres, trouver le bon chemin pour franchir un col, une rivière, une moraine...

Je partagerai cette aventure au travers d'un documentaire sur les techniques de survie et d'un carnet de voyage sous forme de conte pour enfant. »

[www.sybolia.fr](http://www.sybolia.fr)

### ÉLÉMENTS

Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 décembre 2010

**Guénoël Addor, Jessika Mermoud et Pierre Metrailler**, 3 jeunes médecins suisses partent depuis Sion à la conquête de l'Aconcagua (le toit du continent sud-américain qui culmine à 6 959 m). L'originalité de leur démarche : rallier cette



montagne en parcourant les 14 000 km à vélo, en bateau et à pied.

« Élément3 participe au courant actuel qui tend à limiter le recours aux énergies fossiles par l'utilisation d'énergies douces. Nous équipons donc notre bateau de panneaux solaires, d'une éolienne, d'un hydrogénérateur et d'une pile à combustible afin d'utiliser le moins possible le moteur diesel que nous avons à bord (indispensable pour la sécurité). Durant les trajets à vélo et à pied, tous nos appareils électroniques seront dotés de piles rechargeables par un panneau solaire flexible et pliable.

L'aspect solidaire du projet s'articule autour d'une association humanitaire genevoise qui soutient de nombreux projets au Cap Vert. Notre profession nous a amenés tout naturellement à soutenir un Centre de renutrition à Mindelo, sur l'île de Sao Vicente, pour des enfants dont les parents n'arrivent pas à assurer la charge. Nous espérons, par les retombées médiatiques de l'aventure, récolter 20 000 €. Nous ferons un reportage sur ce centre et les enfants qui y résident et le diffuserons sur notre site internet ainsi que dans notre presse locale.



La dimension sportive reste le pôle central de l'expédition. D'un entraînement intensif, nous nous soutiendrons pour arriver ensemble au but ultime de notre projet, le sommet de l'Aconcagua. »

[www.element3.ch](http://www.element3.ch)

### TRANSHIMALAYA

Juillet 2010 à janvier 2011

Parcourir en solo la chaîne de l'Himalaya, en tricycle couché et à pied, à la rencontre des habitants de ces régions et à l'assaut de quelques sommets. Soit près de 10 000 km dont une grande partie à plus de 3 500 m d'altitude, une cinquantaine de jours de trek, des températures qui peuvent être polaires... autant d'éléments



que va défier **Anne Dussert**, 37 ans, qui a déjà à son actif de nombreux voyages en solitaire et en autonomie, dont plusieurs en Himalaya.

« Le choix de l'itinéraire m'est apparu telle une évidence : suivre l'épine dorsale de cette immense chaîne à la rencontre des diverses populations, grimper ses premiers cols aux confins de la route de la Soie, traverser ses hauts plateaux, approcher ses plus hauts sommets, avec pour point d'orgue le Kailash (mont sacré et mère des montagnes), avant de plonger peu à peu vers la verdure de ses derniers contreforts. De l'ouest vers l'est, dans le sens opposé à la course du soleil, mais sur les traces des premiers explorateurs venus de l'Europe.



Pour le mode de transport : c'est un tricycle couché que j'ai découvert début 2008. J'ai eu un coup de foudre immédiat pour ce type de vélo radicalement différent par son confort, sa stabilité, son aspect ludique et original. C'est surtout un moyen de transport convivial qui attire facilement l'attention et facilite les rencontres. Cela sera un atout pour briser les barrières culturelles, un passeport pour me faire accepter dans les régions que je traverserai. »

[www.transhimalaya.fr](http://www.transhimalaya.fr)

### LA CHEVAUCHÉ VÉNITIENNE

Juin à août 2010

Elles n'ont que 19 ans, mais fortes d'un solide bagage équestre et théâtral, **Aline Levasseur** et **Fanny Testard**, désireuses de bousculer leur quotidien et de voyager autrement, vont rallier Clermont-Ferrand à Ljubjana en Slovénie, accompagnées de deux chevaux de selle et d'un cheval de bât. Sur la route, 5 arrêts sont prévus pour réaliser des animations et des spectacles sur le thème du cheval.

« Ce voyage est la concrétisation d'un rêve que nous préparons depuis septembre 2009. Nous voulons apprendre à mieux nous connaître dans un cadre de vie différent de celui que nous avons toujours connu. Nous voulons découvrir nos limites, nos faiblesses et nos forces.

Partir pour découvrir les autres et pour nous découvrir face à une vie nomade. Partir pour être soi-même, dans chaque situation, à chaque instant, chaque jour, au plus grand et au plus beau de ce que l'on peut être.

Nous espérons que ce voyage sera pour nous une expérience enrichissante sur le plan relationnel mais également sur le plan technique. Il est le début d'un projet encore plus



conséquent, lorsque nos études seront terminées, qui est de rallier la France à la Mongolie à cheval. Or un tel voyage ne s'envisage pas sans avoir des connaissances techniques, que l'on n'acquiert que par la pratique, ni sans avoir eu un avant goût de ce qu'était le voyage au long court. C'est pourquoi notre voyage en Slovénie sera l'ébauche d'un rêve encore plus extravagant... ! »

[www.lachevaucheeventienne.skyrock.com](http://www.lachevaucheeventienne.skyrock.com)

### PIANOTRIP

Février à novembre 2010

« Pianotrip : action spontanée de poser un piano exactement là où on ne l'attend pas, et de jouer de façon éphémère pour les personnes présentes. » Durant ce périple de 6 500 km à travers 15 pays d'Europe, outre le fait de pédaler sur les vélos dont un électrique qui tracte l'instrument, **Guillemette Dufouleur**, 25 ans, est la pianiste et **Christophe Clavet** est le photographe dessinateur.

« Une grande partie du projet est de tenter une lecture de l'instant avec le piano comme acteur principal. Nous misons sur l'imprévi-



sible et l'incongru, qui amènent à la surprise, à la prégnance de l'imaginaire, de la poésie, et de l'inconscient. Nous développerons des tableaux vivants au fil de la route. L'évanescence d'un piano qui passe et voyage en roues libres est une expression visuelle et sonore forte qui se révèle être un réservoir dense de création. L'insérer dans des paysages et des contextes en mouvance, nous permet de jouer sur le foisonnement des situations qui se présentent : au naturel, comme dans des images parfois travaillées, parfois surréalistes. L'avantage de notre dispositif et des tableaux qu'il provoque, dresse le portrait des contradictions d'un monde en fusion, aussi fascinant qu'inquiétant. L'instrument reste ouvert aux propositions de l'extérieur et s'alimente de ces échanges. Ces rencontres favoriseront le rapprochement international d'un regard commun porté sur l'Europe en 2010.

C'est un projet alliant énergies renouvelables et propres, physiques et créatives. Un projet avec une loi logique que nous nous efforcerons d'appliquer au pied de la lettre et de la note : Plus on avance simplement, plus c'est puissant. »

[www.pianotrip.com](http://www.pianotrip.com)



## CAP NORD - BODO

Du 1<sup>er</sup> mai au 15 juillet 2010

Projet co-financé  
par SPB et Direct Medica

À 51 ans, Laurent Jeandel, se prépare depuis 3 ans pour partir en mer de Norvège. Son objectif : connaître 3 mois d'errance, de « presque » solitude, valoriser l'éco-tourisme en kayak, rencontrer les habitants de ces contrées reculées et enfin, rapporter des images en grand nombre afin de réaliser un documentaire.

« Depuis des siècles, les marins des côtes nord de la Norvège naviguent depuis la mer de Barents jusqu'aux Lofoten, avec le passage obligé au cap Nord, lieu mythique où la terre prend fin, où la banquise naît.

Leur but : la poursuite des colonies de morues qui se dirigent avec les courants chauds du Gulf Stream vers les eaux de l'archipel des Lofoten.

Malgré la diminution des ressources marines, cette pêche demeure encore une des principales activités de ces îles, jusqu'aux Lofoten. De façon ancestrale et artisanale, les radiers en bois de séchage font partie du paysage, de même que les fjords, les falaises, les terres et les îles isolées de l'archipel arctique norvégien.

Les légendaires Maelström sont omniprésents pendant ce voyage. Ils ont inspiré Jules Verne pour son *Voyage au centre de la terre*, ainsi qu'Edgar Allan Poe. Ces courants de marée d'une rare violence sont redoutés par la plupart des marins.

Depuis Honningsvåg (cap Nord), je vais réaliser une navigation entre les îles de Norvège. Ce sera également des rencontres avec les marins des terres perdues, trois mois d'errance et de "presque" solitude : avec seulement trois escales de ravitaillement. »

<http://imagedeviationdelauraent.over-blog.com>



# Bourses de l'Aventure Direct Medica

7<sup>ème</sup> édition avec une dotation de 5 000 € pour soutenir des expéditions à caractère sportif

Depuis 2004, la société Direct Medica associe son nom à celui de l'aventure. Nous avons reçu 48 projets pour cette édition 2010. Après une longue délibération du jury, 2 projets ont été retenus : Cap Nord - Bodo (ci-dessus) et Objectif

Australie 2010 (ci-dessous). Ces deux projets reflètent le souhait de Direct Medica de financer des projets de personnes de tous âges.

## Objectif Australie 2010

La marche de l'Honneur

Du 8 juillet au 25 août 2010

C'est un projet né de la rage et de la soif de vivre d'Igor Gallien, 24 ans. Un soir de novembre 2008, Igor a eu l'idée folle de faire Sydney-Melbourne en marchant par étapes, soit 1 024 km en moins de deux mois. Le projet n'est fou que parce que la distance à parcourir est grande, surtout pour un homme atteint de la mucoviscidose : c'est un semi-marathon par jour avec pour seule aide un camping-car et deux amies kinésithérapeutes du même âge. Marie Chouteau et Laurie Fontaine assureront les soins respiratoires et musculaires, la logistique du

camping-car, les ravitaillements et également un reportage photos. Elles vont se relayer pour marcher aux côtés d'Igor. Ce projet a trois objectifs : sensibilisation, espoir et honneur. En effet, la



sensibilisation est l'objectif majeur de l'association Dribble ta Muco qu'Igor a créée. L'espoir est celui qu'il veut porter aux autres malades. Transmettre l'envie d'aller toujours plus haut, toujours plus fort, ne pas se laisser abattre... l'envie de VIVRE tout simplement. L'honneur est celui qu'Igor veut défendre en rendant hommage aux gens qu'il aime et dont la vie a été bafouée.

Sa motivation est donc grande. Ce projet, il le nourrit depuis plusieurs années, et aujourd'hui il est temps pour lui de le réaliser. Seulement ce n'est pas un projet qu'il pouvait mener seul et c'est pour cela qu'il a souhaité le réaliser en équipe.

<http://distantdreamer.centerblog.net>

# COOK OU PEARY ?

## Ni l'un, ni l'autre ?

Le 1<sup>er</sup> janvier 1910, une grande revue américaine, le *Hampton's Magazine*, de New York, a été une des premières à publier le récit de la « Découverte du Pôle Nord », par Peary.

Dans l'univers le plus inhospitalier et le plus spectaculaire de la planète, des hommes sont partis à la quête du Pôle, dès lors que la recherche d'un Passage entre l'Atlantique et le Pacifique, par le nord-est ou le nord-ouest – exploite respectivement réussis par Nordenskjöld (1879) et Amundsen (1905) –, s'est soldée par le plus grand désastre de l'histoire polaire : Sir Franklin et ses 129 hommes disparus en 1847. Baptisant chenaux et bassins qui, entre la côte ouest groenlandaise et le littoral oriental de la Terre d'Ellesmere conduisent à l'océan glacial arctique, les expéditions envoyées pour retrouver leurs traces vont en réalité chercher à atteindre le Pôle, nouveau but en soi. Vaincre ce point mythique tourne à l'obsession.

Parmi les plus remarquables, les explorations américaines du Dr Kane et du Dr Hayes vont par ailleurs colporter l'erreur d'une mer libre au Pôle ; l'épopée du *Polaris* mettra l'accent sur la dérive transpolaire réalisée malgré eux sur un radeau de glace par les naufragés du navire. Avec les expéditions de George Nares et de Greely qui battent leurs records, la preuve est faite que le point géographique polaire est en pleine mer gelée. Ce que confirmeront la dérive volontaire de Nansen et l'odyssée du duc des Abruzzes qui s'en approchera à 370 km, mais depuis la Terre François-Joseph découverte auparavant par l'expédition du *Tegetthoff*.

Ayant tout quitté sans savoir s'ils en reviendraient, ces explorateurs pugnaces ont préparé la voie à Peary, décrété vainqueur du Pôle en 1909, non sans soulever moult polémiques.

### Peary ou Cook ?

La controverse qui rebondit régulièrement reste toujours ouverte pour absence de preuves concluantes, depuis le mois de septembre 1909 où à New York pleuvent les dépêches les plus contradictoires, rivalisant les médias et se déchaînent les passions.

1<sup>er</sup> septembre : « J'ai atteint le pôle Nord le 21 avril 1908 et découvre une terre dans le grand Nord », message du Dr Frédéric Cook au *New York Herald*, son supporter.

6 septembre : « Ai enfin réussi. J'ai eu le

D.O.P. (satané vieux Pôle). Vais bien. Affectueusement. » Message de Peary adressé à sa femme depuis le Labrador en même temps que celui pour le *New York Times* et le *National Geographic Magazine*, qui penchaient en sa faveur : « La bannière étoilée a été épinglée sur le pôle Nord ».

8 septembre : « Ai l'honneur de mettre le pôle Nord à votre disposition ». Télégramme de Peary au Président Howard Taft, tout en déclarant à un journaliste : « Cook n'est jamais allé au Pôle, ni le 21 avril 1908 ni à une autre date. Il a simplement escroqué le public. J'ai des preuves ». Alors que ce dernier avait demandé au *New York Herald* de « transmettre à Peary (mes) chaleureuses félicitations pour sa réussite ». L'affaire fait grand bruit. Puis elle se politise. Et prend allure de *thriller* avec achat de (faux) témoins. L'Amérique est divisée. C'est l'Affaire Dreyfus américaine. Par quatre voix de plus, le Congrès déclare finalement Peary vainqueur officiel, sur la parole du grand Nansen qui le cautionne moralement. En quelque sorte une réussite au bénéfice du doute, dans ce même esprit de rivalité qui opposa Speke et

Burton dans la découverte des sources du Nil et se solda par la mort (suicide ?) de Speke.

### Lequel croire de ces deux protagonistes, qui furent un temps amis ?

Le Dr Frederick Cook a tout appris de Peary qui lui fit faire ses 1<sup>er</sup> pas dans l'univers polaire en 1891 et lui décerna un « brevet de capacité polaire ». En 1897, il s'embarqua en même temps qu'Amundsen sur le *Belgica* d'Adrien de Gerlache pour l'Antarctique où il est apprécié, bien qu'il ait revendiqué à tort la paternité d'un lexique fuégien. Il aggrave son cas en affirmant avoir gravi le Mt Mc Kinley (1903 et 1906) – ce que toutefois deux récentes expéditions ayant emprunté la même voie tendraient à prouver – et sera incarcéré pour complicité d'escroqueries dans des affaires pétrolières.

Aussi ambitieux et déterminés l'un que l'autre, les médias font de leurs féroces empoignades leurs meilleures caricatures. Bien que Cook reproche à Peary – qui fait corps avec ceux qui le traitent de « menteur, truqueur et dérangé mental » –



Selon le journal *Scientific American* : la réussite du pôle par Peary serait en partie expliquée par le fait qu'il soit parvenu dans l'Arctique à l'aide du bateau vapeur *Le Roosevelt*, alors que Cook n'aurait utilisé qu'un simple navire de pêche *Le Bradley*.

d'avoir empêché l'argent d'un de ses chargements de pelleteries et débauché quelques charmantes Esquimaudes, il est exclu de l'Explorer's Club qu'il a fondé et qu'il préside, et Peary déclaré gagnant.

### Laissons donc parler les faits Quoi qu'il en soit des exploits.

Pour le Dr Frederick A. Cook, les preuves écrites sont bien minces. Né à Brooklyn en 1865, d'origine allemande, il est devenu médecin à la force du poignet. Lorsqu'en 1907 il se lance dans la course polaire, il a 43 ans et une bonne expérience. Pour cette expédition pas de préambule. Il ira droit au Pôle. Avec le financement d'un riche Américain, Richard Bradley, et le patronage de l'Explorer's Club.

Le 3 juillet 1907 il s'embarque, avec son co-équipier Franke, pour le Groenland et hiverne à Annoatok, proche d'Etah, préparant lui-même nourriture (pemmican) et équipement (léger et résistant). Le 19 février 1908, démarre le voyage avec 11 Esquimaux, 11 traîneaux (transformables en embarcations) et 103 chiens, Cook lui-même précédant à skis. Une fois franchi le canal de Smith, les explorateurs traversent la Terre d'Ellesmere, prennent plein nord et longent la terre Axel-Heiberg jusqu'à sa pointe la plus septentrionale, le cap Svartevog (81° 20' N). Le 18 mars, Cook se sépare de Franke et de ses Esquimaux sauf deux, Etukishook et Ahwelah, pour se lancer à vive allure en traîneau sur l'océan glacial arctique entre le 95° et le 97° W. Entre le 24 mars et le 11 avril, il aurait aperçu 2 îles (Crocker, Bradley) qu'il photographie. Un dernier point le situe, le 21 avril, par 89° 59'45 N. Peu avant l'attaqué finale du sommet du monde où les photos prises de toutes ces dernières observations sont glissées dans un tube fiché dans la glace. S'opère presque instantanément le rapide retour par une voie encore plus ouest, dérive obligeant, jusqu'aux giboyeuses îles Ringnes tombant à point nommé, et frôlent curieusement sans la voir, l'île Meighen. Ils abordent ensuite l'île Devon où une grotte du cap Sparbo, au nord, sera leur abri pour un long hivernage : « Un des plus prodigieux exploits de l'histoire polaire » (Malaurie). À bout de forces, le 15 avril 1909, tractant un unique traîneau, Cook et ses deux Esquimaux étaient de retour à Annoatok. Un Américain, Harry Whitney, qui hivernait sur le Roosevelt, recueille ses notes et instruments – que Peary refusa de ramener aux U.S.A. – déposés en dernier lieu sous un cairn jamais retrouvé. Fêté comme un héros, malgré la polémique ouverte par le télégramme de son rival,

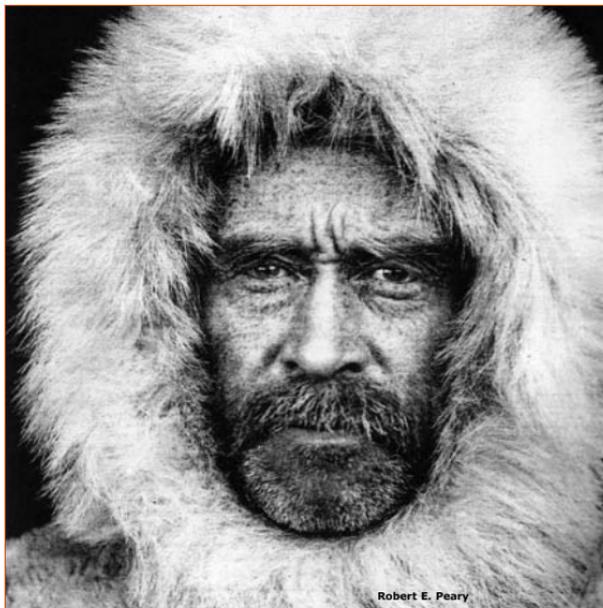
Cook est donné vainqueur à 90%, et ses conférences très suivies. Coordonnées et itinéraires susceptibles d'accréditer son exploit sont pourtant bien vagues pour une prétendue découverte, la plus attendue depuis des lustres : l'axe septentrional de la terre. Et erronées aussi, les îles Crocker et Bradley n'étant que purs mirages parmi tant d'autres dans l'histoire polaire, alors qu'il n'a pas repéré le bien réelle île Meighen. Enfin, démesurément lyriques et à sensation, ses seuls écrits, postérieurs à son expédition, sont encore moins précis. Remis en cause et déshonoré, il s'éloigne quelque temps des U.S.A. Même si rien n'avait encore vraiment démontré qu'il n'ait pas gagné le Pôle – ce qu'il va revendiquer contre vents et marées jusqu'à sa mort –, les puissantes Société de géographie et Université de Copenhague, en attente de documents jamais fournis, le discréditent d'un « *not proved* ».

Robert Edwin Peary est un tout autre personnage. Son dossier, est autrement plus conséquent, et plaide par ailleurs en sa faveur une énorme expérience arctique (pas moins de 8 expéditions – 4 tentatives – pour river son clou au « clou du monde » comme le nomment les Esquimaux). Ingénieur naval civil au Nicaragua pour le futur canal de Panama, rêvant d'égaliser Christophe Colomb, il tombe sur le récit du voyage victorieux de Nordenskjöld, et jette son dévolu sur le pôle Nord auquel rien ne le prédisposait : « Je ne serai satisfait de mes efforts que lorsque mon nom sera connu d'un bout à l'autre de la terre », écrit-il à sa mère. Les années qui suivent le voient de plus en plus déterminé – voire obsédé – dans son choix : « Planter la bannière étoilée sur le sommet du monde », être le vainqueur du « dernier grand trophée géographique ». Dès 1886, il a tout juste 30 ans, il mène plusieurs expéditions au Groenland afin de se familiariser avec le grand Nord. D'emblée il comprend l'intérêt de s'immerger parmi les Esquimaux dont il adopte les techniques millénaires de vie et survie. Il étudie leur langue, tisse des liens profonds et amicaux, et apprécie leur humour : ils seront ses meilleurs et indispensables compagnons de tous ses voyages. Anciennement chapelier, Matthew Henson, son précieux et fidèle domestique noir qui le suit dans toutes ses aventures depuis le Nicaragua, deviendra pratiquement aussi habile qu'eux. En 1891-92, il emmène sa jeune épouse – qui accouchera du premier bébé blanc né au-dessus du cercle polaire –, et un jeune médecin, Frederick Cook au Groenland, et fait la preuve que c'est bien une île et non un continent englobant le pôle Nord, comme on le pensait jusque-là.

Au retour, il soumet à la National Geographic Society son plan définitif pour le Pôle, basé sur le fameux « système Peary » : utiliser au maximum la technique esquimaude en « pensant » européen. En 1<sup>er</sup> lieu le traîneau (4 x 0, 60m), revu par Nansen et posé sur patins avec des assemblages de lanières de peau de phoque ; et un dispositif de relais avec de petits groupes de soutien ouvrant la piste et échelonnant des dépôts de vivres pour le retour de l'équipe finale.

À partir de 1898 il mène plusieurs expéditions vers le Pôle, par des froids extrêmes que stigmatisent huit ortels gelés dont il sera amputé – ce qui ne refroidit nullement son ardeur –, mais il ne dépasse pas 84° 17'. En 1905 tout semble prêt pour qu'il réussisse : il a un nouveau bateau, le Roosevelt (56 m), en bois américain jusqu'au bout des mâts et renforcé d'acier, spécialement conçu pour que la coque puisse se soulever en cas de pression. Une fois embarqués quarante Esquimaux et deux cents chiens au Groenland et traversé le canal de Smith, poussant au maximum nord en terre d'Ellesmere, le navire mouille le 5 septembre au cap Sheridan. En février, s'élancent les 1<sup>ers</sup> détachements, sous la direction du Cne Bartlett, Terre-neuvien confirmé, en vue d'installer un camp de base le plus nord possible, et de commencer l'assaut final. Mais de nombreux *leads* ralentissent la marche et, le 21 avril, détenant cependant un nouveau record (87° 6' N.) ils rebroussement chemin. Le retour, par le nord groenlandais, prend allure de retraite de Russie pour les explorateurs que des bœufs musqués sauvent *in extremis*. Revenu au pays très honoré, bien que planent déjà certains soupçons sur cette répétition générale, Peary se sent dans la disposition d'esprit d'un joueur d'échecs : « J'avais toujours été battu, mais à chaque défaite j'avais acquis une connaissance plus approfondie du jeu, de ses complications, de ses finesses, et à chaque nouvelle tentative j'avais un peu plus approché du succès ». La médaille d'or et la bourse récompensant l'ensemble de ses explorations arctiques que, chancelant un peu sur ses pieds mutilés, il reçoit de la National Geographic Society, les fonds du Peary Arctic Club, et sa sponsorship par de grands médias qui ont mis gros sur lui, vont faciliter la réalisation de cette 1<sup>ère</sup> tant désirée qu'il faut gagner ou sinon rembourser.

Ainsi fut fait. Et le 6 juillet 1908 le Roosevelt quitte le port de New York, embarque à Etah quarante Esquimaux et deux cent trente six chiens, et parvient au cap Sheridan le 5 septembre. Un 1<sup>er</sup> hivernage est utilisé en grande partie à la prépa-



Robert E. Peary

ration de l'équipement et du ravitaillement pour la phase finale : une livre de pemmican, des biscuits, un peu de lait et de thé par homme, et une livre de pemmican par chien par jour pendant cinquante jours ; ainsi que des bidons de combustible, des peaux de bœuf musqué et de phoque pour le couchage, des piolets et des instruments scientifiques. Du 17 au 28 février les traîneaux se regroupent au cap Columbia, au lieu dit Crance City, gagnant 6 jours d'avance et 2 étapes sur 1906. L'expédition d'assaut, outre Peary, comprenait vingt trois hommes : le Cne Bartlett et le scientifique Marvin, déjà testés, le Dr Goodsell et deux anciens sportifs, Mc Millan et Borup ; plus Henson et dix sept Esquimaux.

J-37 : 1<sup>er</sup> mars 1909 : départ pour le Pôle, Cne Bartlett et le scientifique Marvin, déjà testés, le Dr Goodsell et deux anciens sportifs, Mc Millan et Borup ; plus Henson et dix sept Esquimaux. J-37 : 1<sup>er</sup> mars 1909 : départ pour le Pôle, Cne Bartlett et le scientifique Marvin, déjà testés, le Dr Goodsell et deux anciens sportifs, Mc Millan et Borup ; plus Henson et dix sept Esquimaux. J-37 : 1<sup>er</sup> mars 1909 : départ pour le Pôle, Cne Bartlett et le scientifique Marvin, déjà testés, le Dr Goodsell et deux anciens sportifs, Mc Millan et Borup ; plus Henson et dix sept Esquimaux. J-37 : 1<sup>er</sup> mars 1909 : départ pour le Pôle, Cne Bartlett et le scientifique Marvin, déjà testés, le Dr Goodsell et deux anciens sportifs, Mc Millan et Borup ; plus Henson et dix sept Esquimaux. J-37 : 1<sup>er</sup> mars 1909 : départ pour le Pôle, Cne Bartlett et le scientifique Marvin, déjà testés, le Dr Goodsell et deux anciens sportifs, Mc Millan et Borup ; plus Henson et dix sept Esquimaux.

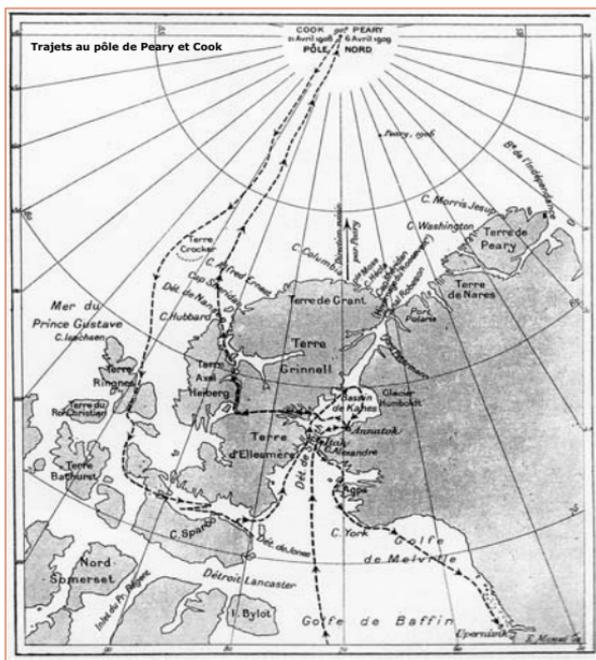
l'équipe Borup prend à son tour le chemin du retour. Le 26 : seul témoin possible d'une victoire, Marvin, est renvoyé à son tour après un dernier point relevé à plat ventre sur la glace. Restent seuls en lice les groupes de Bartlett et de Peary. Un ciel noir annonçant des eaux libres rappelle les mêmes cauchemars qu'en 1906. 1<sup>er</sup> avril : au-delà du 87° finit la nuit polaire. Bartlett fait la dernière réelle observation, 87°47'N., avant de faire demi-tour avec son équipe. Le 2 : 88°. Avec des provisions pour quarante jours, cinq traîneaux et les quarante meilleurs chiens, le groupe Peary (Henson et quatre Esquimaux : Ootah, 34 ans ; Egingwah, 26 ; Seegloo, 20 et Ooqueah, 24) entame le *sprint* final : une marche de 10 h pour 40 km et heures de sommeil réduites. Le 4 : 89°. Le rythme s'accélère encore sur une glace quasiment lisse, par - 40°C, avec un air « brûlant le visage à le faire craquer. Même les Esquimaux se plaignaient ».

Le 6 avril : 10 h du matin, position estimée : 89° 57'N. Les notes se font rares et peu précises en ces moments décisifs. Petite pause et rations doubles pour les hommes et les bêtes. « Le Pôle enfin ! Le prix de trois siècles d'efforts. Mon rêve, mon but de 20 ans. Il est à moi, enfin ! Je n'arrive pas à m'en rendre compte. Cela me paraît tellement simple et banal... », exulte Peary. À 6 h du soir il tente à nouveau de se positionner, mais le

ciel est couvert. Alors il entame une marche supplémentaire de 15 km vers le nord : « J'étais au-delà du Pôle !... Il n'y avait plus d'est, d'ouest, de nord, mais une seule direction, le sud... Ici, un seul jour et une seule nuit formaient une année ». Estimant le but atteint, cinq pavillons furent hissés, dominés par la bannière étoilée et, dans une bouteille placée entre deux blocs de glace est déposé un double du message : « J'ai hissé aujourd'hui le drapeau des Etats-Unis en ce lieu que mes observations m'indiquent être le pôle Nord de l'axe de la Terre et j'ai formellement pris possession de toute la région et des régions adjacentes pour et au nom du Président des Etats-Unis. J'y laisse ces documents et le drapeau en signe de possession. Signé Robert E. Peary, par 90° de latitude Nord pôle Nord ». Comme l'écrivait Roger Vercelet : « Le voici vainqueur de cette course, dont le départ a été pris il y a quatre siècles ! Henson... rit aux glaçons ! Les Esquimaux bavardent comme des moulins, déçus de voir que le grand clou planté sur le toit du monde avait déjà été arraché ». Les héros ne restent que 30 h sur le lieu de la victoire et entament la « descente » vers le camp de base sur la même piste encore intacte, traîneaux allégés, progressant à marche forcée jusqu'à 16 h par jour. Le 23, à 6 h du soir, ils étaient de retour à Crance City, après un raid de 16 jours (21 de moins qu'à l'aller) soit, compte tenu de tous les impédiments, une moyenne ahurissante de 56 km/jour que seul Bartlett eut été capable de mesurer. Devant la Commission du Congrès Peary reconnaîtra n'avoir personnellement fait que des points estimés et non relevés pour ne pas perdre de temps, ne pas fatiguer sa vue et avoir d'autres mesures impartiales. Le 27, 4 jours seulement après celle de Bartlett, l'équipe victorieuse regagna le Roosevelt, pour y apprendre la mort tragique de Marvin (assassiné par ses deux Esquimaux ?) : « ce qui donna un goût d'amertume à la coupe de notre succès », dira Peary.

#### Mais fut-ce vraiment un succès ?

Moustache givrée, regard d'acier, le portrait du protagoniste favori du Pôle, jugé par ses détracteurs un rien arrogant et sans scrupules, a envahi tous les espaces publicitaires, qu'ils lui soient ou non favorables. La National Geographic Society, soutint que « le plus sévère de ses critiques ne peut nier que Peary toucha de près son but » ; alors que, réévalué dans les années 80, compte tenu du témoignage négatif d'un Esquimaux, du renvoi trop



rapide du Cne Bartlett et de Marvin, seuls aptes à faire un point et de la rapidité du voyage, son exploit est considéré comme impossible. De même pour Bertrand Imbert, ancien chef d'expéditions polaires, qui trouve incroyable que l'équipe finale ait pu atteindre le Pôle sans jamais faire d'observations de longitude ni de déclinaison. Il n'est jusqu'à Hergé qui, dans

« l'étoile mystérieuse », ne baptise « Peary » le navire d'une autre rivalité. Courut longtemps cette boutade : « Cook était un gentleman et un menteur, Peary n'était ni l'un ni l'autre ». Pour Paul-Emile Victor : « Ou bien Cook a menti sur toute la ligne, ou il a commis des erreurs de bonne foi », alors que pour Malaurie il a décrit le Pôle « exactement comme il

était ». Pourtant ses deux Esquimaux, interrogés par Borup (qui ne maîtrisait pas leur langue), auraient déclaré qu'il n'aurait ni atteint le Pôle, ni s'être beaucoup éloigné de la terre.

Depuis 100 ans, la polémique n'a pas pris une ride. Actuellement les scientifiques et les explorateurs sont toujours aussi passionnés et les supporters aussi nombreux et divisés qu'au 1<sup>er</sup> jour. Il est difficile d'être objectif : les éléments sont plus fournis (trop), les événements moins proches, et il ne reste plus aucun survivant de ce conflit ni de cette époque. Réalisés récemment, à peu près dans les mêmes temps, des raids « remakes » du parcours de Peary tendent à en prouver la véracité, bien que les équipements soient plus adaptés.

Un dessin montrant l'oncle Sam, jumelles pointées vers le nord, paru à l'époque, avait pour légende : « Après tout que ce soit Peary ou Cook, le vainqueur est Américain ». Tous deux géants polaires, ils avaient certes toutes les capacités requises pour réussir. Pourtant rien n'est aujourd'hui moins sûr que cette affirmation. Ce qui l'est en revanche, c'est que le 23 avril 1948, tombés en panne d'avion à proximité du Pôle, 4 Russes positionnant les premiers avec exactitude le 90° l'ont réellement foulé. Comme Wally Herbert qui, au cours de sa Transarctic Expedition, a peut-être été, en 1969, le 1<sup>er</sup> à l'atteindre en traîneau à chiens, mettant alors tout le monde d'accord. Pour Pierre de Coubertin : « L'important c'est de participer ». Après l'année polaire internationale de 2008, moyens scientifiques et techniques des plus performants à l'appui, la tendance serait à match nul entre les deux protagonistes.

par Chantal EDEL

Carte © D. R.

# AVENTURE

## Bulletin d'abonnement

à retourner à : la Guilde - 11 rue de Vaugirard - 75006 Paris

(règlement par chèque à l'ordre de la Guilde européenne du raid)

Nom ..... Prénom .....  
 Adresse .....  
 Code Postal ..... Ville .....  
 Tél. .... E-mail .....

S'abonne à la revue *Aventure* (6 numéros)  19 euros (tarif normal)  
 14 euros (tarif adhérent)  
 23 euros (tarif étranger)

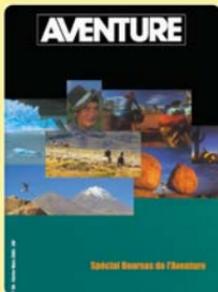
Joint son règlement de ..... euros à l'ordre de la Guilde. Date : .....

# L'ESPRIT D'AVENTURE

L'esprit d'Aventure et de Découverte du monde, à l'origine de la **Guilde**, est lié aux grands espaces et aux terres lointaines.



**La Guilde**



## ■ Soutient des initiatives

par les Bourses de l'Aventure qui depuis, 1971, ont accompagné des centaines de projets...

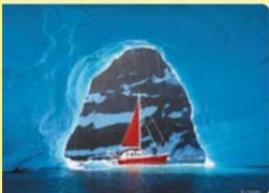
## ■ Organise des grands raids

telle l'expédition culturelle et scientifique Paris-Kaboul, 30 ans après le Raid Orion Paris-Ispahan-Kaboul...



## ■ Réunit les acteurs de l'Aventure à travers :

- le Festival International du Film d'Aventure, créé en 1971, (*Les Écrans de l'Aventure - Dijon*),
- les Cafés de l'Aventure
- ses publications (livres, revue *Aventure...*)
- son site Internet : [www.la-guilde.org](http://www.la-guilde.org)



Le pôle Aventure est un programme de :

**La Guilde Européenne du Raid**

association reconnue d'utilité publique

11, rue de Vaugirard - 75006 Paris

Tél. 01 43 26 97 52 Fax : 01 46 34 75 45

[www.la-guilde.org](http://www.la-guilde.org)

Contact : [aventure@la-guilde.org](mailto:aventure@la-guilde.org)





# Festival international du film d'aventure

# LES ÉCRANS DE L'AVENTURE

Dijon - 25 au 27 novembre 2010

Venez rencontrer les professionnels de l'image et les aventuriers qui collaborent à la réalisation des meilleurs documentaires internationaux et qui nous entraînent à travers le monde dans leurs quêtes de découvertes et d'aventure.



**Le pilote suisse Yves Rossy présidera la 19<sup>ème</sup> édition du Festival international du film d'aventure de Dijon.**

Après des années de pilotage dans l'aviation militaire et civile, il est désormais le premier homme au monde à voler grâce à une aile à réaction. En septembre 2008, Yves Rossy a réalisé un fantastique exploit : la traversée de la Manche. Aidé par 4 réacteurs de 2 kilos chacun, Yves Rossy atteint avec son aile des vitesses de 300 km/h\*.

Avant d'en arriver là, Yves Rossy a multiplié les exploits et les aventures à la conquête d'un seul rêve : voler comme un oiseau avec ses propres ailes. Sportif accompli, il pratique tout ce qui glisse ou vole : surf, ski nautique, wakeboard, skysurf, parachutisme (avec plus de 1 100 sauts à son actif), voltige aérienne, moto, deltaplane... La maîtrise de ces disciplines lui a permis de créer des prototypes dans chacun de ces domaines. Le vol en aile à réaction n'est que l'aboutissement d'une carrière de 30 ans parsemée d'exploits et de premières.



**Informations : 01 43 26 97 52**  
**<http://aventure.la-guilde.org>**

\* L'homme oiseau, le film de Joe Wiecha, retraçant son aventure au-dessus de la Manche, a reçu en 2009 au Festival de Dijon, le prix Jean-Marc Boivin et la Toison d'or de l'aventurier de l'année.